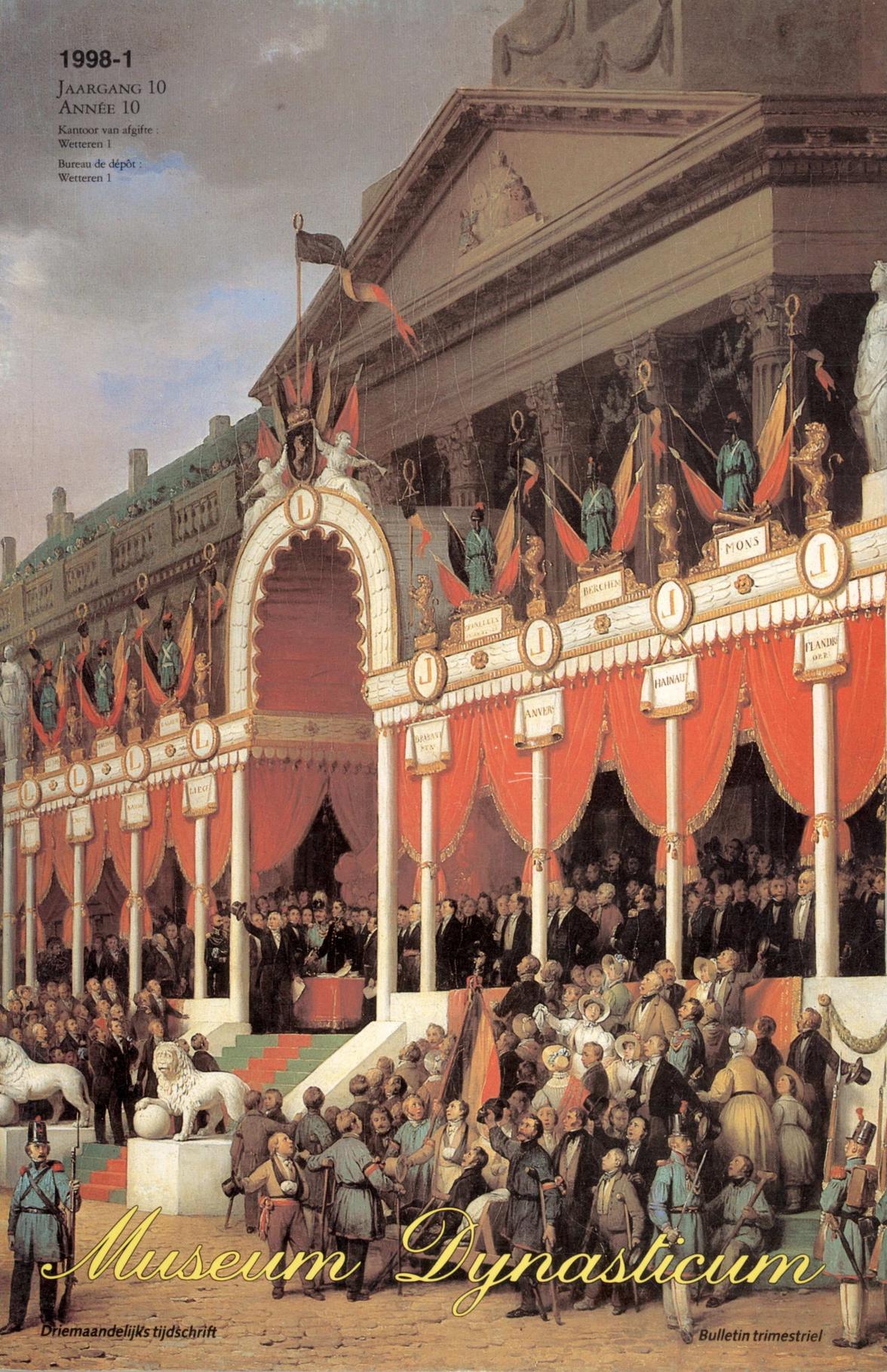


1998-1

JAARGANG 10  
ANNÉE 10

Kantoor van afgifte :  
Wetteren 1

Bureau de dépôt :  
Wetteren 1



# Museum Dynasticum

Driemaandelijks tijdschrift

Bulletin trimestriel

**ASSOCIATION ROYALE  
LE MUSEE DE LA DYNASTIE**

*sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi*  
ASBL fondée le 13 décembre 1953

7 Place des Palais - 1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.55.78 - CCP : 000-0308402-39  
Membre protecteur avec abonnement :  
2.000 F ; membre de l'association, avec  
abonnement : 1.000 F ; membre de l'asso-  
ciation, sans abonnement : 800 F.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION**

*Président - Voorzitter*

Baron de Greef

*Vice-Présidents - Ondervoorzitters*

C. Koninckx, Baron J. Rotsart de Hertaing

*Membres - Leden*

S.A. le Prince de Ligne, Th. de Maere d'Artrijcke, Baron Jacques, J. Jadot, G. Janssens, M. Moreau,  
Baron J.A. Rolin, Baron Santens, Baron J. Verdickt, Baron Woitrin

**KONINKLIJKE VERENIGING  
HET MUSEUM VAN DE DYNASTIE**

*onder het Hoge Beschermbeerschap van Zijne Majesteit de Koning*  
VZW gesticht op 13 december 1953

Paleizenplein 7 - 1000 Brussel  
Tel. 02/511.55.78 - PCR 000-0308402-39  
Beschermend lid, met abonnement :  
2.000 F ; lid van de vereniging, met abon-  
nement : 1.000 F ; lid van de vereniging,  
zonder abonnement : 800 F.

**RAAD VAN BESTUUR**

*Président - Voorzitter*

Baron de Greef

*Vice-Présidents - Ondervoorzitters*

C. Koninckx, Baron J. Rotsart de Hertaing

*Membres - Leden*

S.A. le Prince de Ligne, Th. de Maere d'Artrijcke, Baron Jacques, J. Jadot, G. Janssens, M. Moreau,  
Baron J.A. Rolin, Baron Santens, Baron J. Verdickt, Baron Woitrin

**MUSEUM DYNASTICUM**

Revue trimestrielle

**Siège : Musée de la Dynastie,**  
7 Place des Palais - 1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.55.78

**COMITE DE PATRONAGE**

Chanoine R. Aubert, F. Balace, R. de Schrijver, G.-H. Dumont, J.-M. Duvosquel, J. Lory,  
A. Molitor, Baron Roberts-Jones, J. Stengers, E. Stols, J. Vanwelkenhuyzen

**COMITE DE REDACTION**

*Président - Voorzitter*

C. Koninckx

*Secrétaire de rédaction - Redactiesecretaris*

R. Klein

*Membres - Leden*

J.-M. Bruffaerts, Baron de Greef, G. Janssens, P. Lierneux, L. Panneels,  
F. Peemans, F. Vanderstraeten, E. Vandewoude

*Les manuscrits dactylographiés ou sur disquette seront  
adressés à Museum Dynasticum, 7 Place des Palais -  
1000 Bruxelles.*

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs  
auteurs.

**Abonnements**

200 F pour les membres de l'Association  
Pour les non-membres de l'Association : 1.000 F.

**Numéro** : 250 F en vente au Musée de la Dynastie.

**MUSEUM DYNASTICUM**

Driemaandelijks tijdschrift

**Zetel : Museum van de Dynastie**  
Paleizenplein 7 - 1000 Brussel  
Tel. 02/511.55.78

**BEHEERSCOMITE**

**REDACTIECOMITE**

*Président - Voorzitter*

C. Koninckx

*Secrétaire de rédaction - Redactiesecretaris*

R. Klein

*Membres - Leden*

J.-M. Bruffaerts, Baron de Greef, G. Janssens, P. Lierneux, L. Panneels,  
F. Peemans, F. Vanderstraeten, E. Vandewoude

*Teksten, getijpt of op diskette, moeten worden ge-  
zonden naar Museum Dynasticum, Paleizenplein 7 -  
1000 Brussel.*

De auteur is voor zijn bijdrage verantwoordelijk.

**Abonnementen**

200 F voor de leden van de Vereniging  
Voor de niet-leden : 1.000 F

**Prijs per nummer** : 250 F te koop in het Museum  
van de Dynastie.

*Editeur responsable - Verantwoordelijke uitgever*

C. Koninckx

Britse lei 46 - 2000 Antwerpen

## *Inhoud — Sommaire*

J.-M. Bruffaerts, <i>Une reine au pays de Toutankhamon</i> .....	3
W. Erauw, <i>Nur mit Musik können wir diese trüben Zeiten überschweben ... De betekenis van de muziek in de correspondentie tussen koningin Elisabeth en Albert Einstein</i> .....	36
Comptes-rendus - Boekbesprekingen .....	45

# *Une reine au pays de Toutankhamon* (1)

Jean-Michel BRUFFAERTS

## De Champollion à Toutankhamon

Le samedi 18 novembre 1922, les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, sis dans le Parc du Cinquantenaire à Bruxelles, reçoivent un hôte de marque en la personne de la reine Elisabeth de Belgique. L'épouse d'Albert I<sup>er</sup> vient visiter l'exposition d'antiquités égyptiennes qui commémore le centième anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes par le Français Jean-François Champollion. Jean Capart, conservateur du département égyptien des Musées et titulaire à l'Université de Liège de la première chaire d'égyptologie créée en Belgique, lui sert de guide. Cette visite d'Elisabeth au Cinquantenaire est l'occasion de se remémorer sa passion pour la civilisation de l'Égypte pharaonique. Une passion déjà ancienne puisqu'elle serait née au cours d'une croisière en Méditerranée qu'elle fit, alors qu'elle n'était que duchesse en Bavière, avec sa tante l'impératrice d'Autriche-Hongrie, la légendaire Sissi. En mars 1911, Reine des Belges depuis un peu plus d'un an, elle était retournée en Égypte en compagnie de son époux Albert et de sa sœur Marie-Gabrielle. Un voyage de deux mois que l'on qualifierait volontiers d'agrément s'il n'avait été inspiré par ses médecins, alarmés par son état de santé précaire. Elle en avait profité pour visiter quelques-unes des merveilles de ce pays qui en compte tant : le Sphinx et les pyramides de Giza, bien sûr, mais aussi la nécropole de Saqqarah, le Musée égyptien du Caire, les temples de Karnak et de Louqsor, la Vallée des Rois, les temples de Medinet Habou, d'Edfou et de Philae, ou encore le barrage d'Assouan (2).

Par une curieuse coïncidence, tandis qu'à Bruxelles la Reine s'émerveille devant les vitrines de l'Expo Champollion, en Égypte même, dans la Vallée des Rois, se déroule un épisode qui va révolutionner le monde de l'égyptologie : la découverte, par les Anglais Howard Carter et George Herbert, cinquième comte de Carnarvon, de la tombe du pharaon Toutankhamon. Découverte exceptionnelle : pour la première fois vont être mis au jour, non seulement

(1) Les hiéroglyphes ne transcrivant que la structure consonantique de l'égyptien ancien, les noms de personnes et de lieux peuvent être orthographiés de multiples façons. Notre choix est personnel, mais, dans les citations, nous respectons les variantes utilisées sans recourir au *[sic]*. Il en va de même pour les noms d'origine arabe.

(2) *La Libre Belgique*, 19 novembre 1922, p. 2 ; Georges-Henri Dumont et Myriam Dauven, *Elisabeth de Belgique ou les défis d'une Reine*, Paris, Fayard, 1986, p. 227.

le sarcophage et la momie d'un roi égyptien, mais encore son mobilier funéraire — objets rituels et objets personnels — quasi complet :

*La célèbre Vallée des Rois, à Thèbes, expliquera Jean Capart à un journaliste, est le cimetière des souverains d'Égypte depuis la 18<sup>e</sup> jusqu'à la 21<sup>e</sup> dynastie. Des nombreux monarques dont les documents nous ont livré le nom, à peine une cinquantaine ont été mis à jour. Partout ailleurs, les pillleurs avaient fait leur œuvre et toutes les sépultures ouvertes furent trouvées complètement vidées. La tombe de Tout-Ankh-Hamon est la première tombe royale trouvée intacte. Et ce fait seul mesure toute l'importance de la découverte (3).*

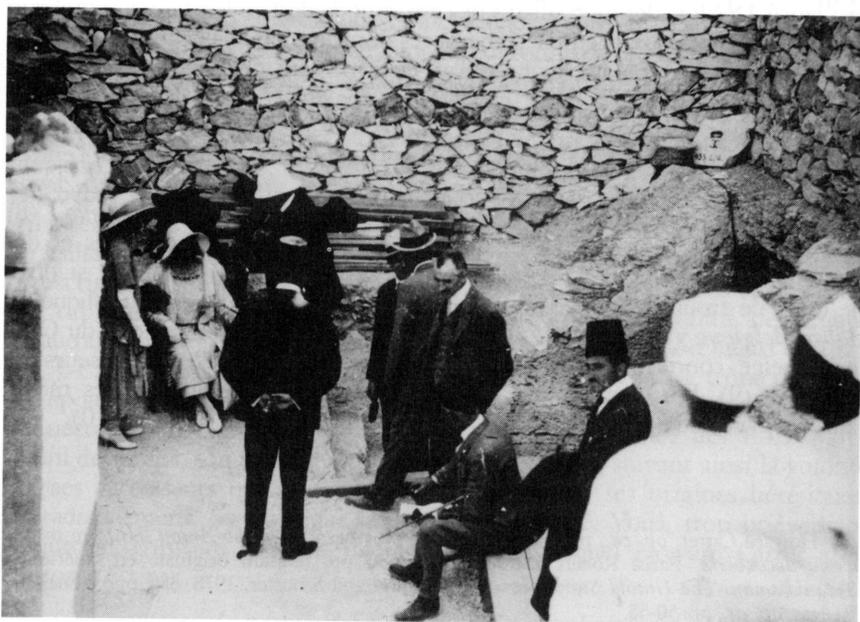
L'événement se produit le samedi 4 novembre 1922. Ce matin-là, une équipe de fouilles, dirigée par l'archéologue Howard Carter, découvre, sous les fondations de cabanes datant de l'époque du pharaon Ramsès VI, la première marche d'un escalier taillé dans le roc et s'enfonçant dans le sol. Le lendemain soir, douze marches sont dégagées et le haut d'une porte-muraille faite de blocs de pierre, grossièrement plâtrée et recouverte de sceaux, apparaît. A ce moment, Carter sait qu'il vient de découvrir une tombe ou, tout au moins, une cachette, mais les sceaux ne lui permettent pas encore d'identifier son propriétaire. Il télégraphie aussitôt la nouvelle à Lord Carnarvon, son mécène resté en Angleterre. Deux semaines plus tard, le 23 novembre, Carnarvon débarque à la gare de Louqsor avec sa fille Lady Evelyn Herbert. Entre-temps, Carter a recruté son vieil ami l'architecte et ingénieur Arthur (dit Pecky) Callender. Il sera le premier membre de l'«équipe Toutankhamon» à laquelle se joindront notamment James Breasted, Harry Burton, Alan Gardiner, Lindsley Hall, Walter Hauser, Alfred Lucas, Arthur Mace et Percy Newberry (4). Dès le 24 novembre, les travaux reprennent dans la Vallée des Rois. L'escalier complètement dégagé (en tout 16 marches) fait apparaître l'entièreté de la porte-muraille dont la partie inférieure présente un autre sceau. Ce sceau, Howard Carter et Lord Carnarvon ont vite fait de l'identifier comme étant celui de Nebkheperourê-Toutankhamon, jeune pharaon de la fin de la 18<sup>e</sup> dynastie (Nouvel Empire) qui vécut dans la seconde moitié du 14<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ ! Les deux hommes sont au comble du bonheur. La joie cède pourtant la place à l'angoisse lorsqu'ils s'aperçoivent que la tombe a déjà été ouverte puis refermée, ce qui laisse craindre qu'elle a déjà subi un ou plusieurs pillages. La suite de leurs investigations confirmera qu'elle a été violée à deux reprises, quelques années après les funérailles de Toutankhamon. Sans gravité, heureusement. Les fouilleurs commencent à démonter la porte-muraille, morceau par morceau. Graduellement, un couloir incliné en pente apparaît. Long de 8,08 m, large de 1,68 m et haut de 2 m, il est rempli jusqu'au plafond d'un remblai d'éclats de calcaire. Il leur faudra près de deux jours pour le dégager. Ce ne sera pas en vain car, à l'autre bout, un deuxième passage muré les attend ... Le 26 novembre 1922 restera pour Howard Carter comme *le jour entre les jours, le plus merveilleux qu'il m'ait été donné de vivre, et qui à mon sens restera inégalé* (5). Ils

(3) *La Libre Belgique*, 14 avril 1923, p. 1.

(4) Nicholas Reeves, *Toutankhamon. Le roi — La tombe — Le trésor royal*, Paris, Inter-Livres, 1995, pp. 56-57 (édition originale en anglais : Nicholas Reeves, *The Complete Tutankhamun. The King — The Tomb — The Royal Treasure*, London, Thames and Hudson, 1990, 224 pp.).

(5) Howard Carter, *La fabuleuse découverte de la tombe de Toutankhamon*, Paris, Pygmalion / Gérard Watelet, 1978, p. 54 (édition originale en anglais : Howard Carter et Arthur C. Mace, *The Tomb of Tut.ankh.Amen*, I-III, London, 1923-1933, 3 vol.).

sont trois à l'entourer en cet instant historique : Lord Carnarvon, bien sûr, mais aussi Lady Evelyn et Arthur Callender. Méthodiquement, Carter commence par percer un petit trou dans la muraille, puis il introduit une bougie en vue de déceler d'éventuelles émanations nocives. Jetant un coup d'œil de l'autre côté, il ne voit d'abord rien, la flamme de sa bougie vacillant sous l'effet d'un souffle d'air chaud provenant de la pièce. Une fois sa vue habituée à l'obscurité, il aperçoit des formes se dessinant lentement : d'étranges animaux, des statues et, partout, de l'or à profusion ! Aussitôt, il élargit le trou et les quatre intrus pénètrent dans la pièce qui se révèle être l'*antichambre* de la tombe. Située à 7,1 m en-dessous du fond de la vallée, elle présente des dimensions relativement modestes (7,85 m × 3,55 m × 2,68 m). Muets de stupeur et ivres de bonheur, ils déambulent un long moment à travers cette véritable caverne d'Ali Baba, ne sachant vers où porter les yeux. A l'ouest de l'antichambre, ils aperçoivent, sous un lit funéraire, une brèche faite dans le mur par les voleurs. A leur grande surprise, elle n'a pas été rebouchée et donne sur une deuxième pièce, encore plus exiguë que la première (4,35 m × 2,6 m × 2,55 m) et située à 90 cm en contre-bas de celle-ci. Elle renferme environ deux mille objets disposés dans un désordre indescriptible. On l'appellera l'*annexe*. A l'extrémité nord de l'antichambre, un autre passage muré, surmonté d'un linteau en bois, les intrigue davantage. En l'examinant de plus près, ils s'aperçoivent qu'une ouverture y a aussi été pratiquée dans le bas. Mais celle-ci, contrairement à l'autre, a été rebouchée. Que renferme cette troisième pièce ? Dans quel état les pillards l'ont-ils laissée ? Bien que, dans un livre écrit en 1923, Howard Carter eût prétendu le contraire, il est aujourd'hui admis, qu'en violation de leur contrat de fouilles, ils n'attenderont pas la venue du représentant du Service des Antiquités de l'Egypte. Carter rouvre la brèche et s'introduit dans la pièce. Lord Carnarvon



Devant l'entrée du tombeau de Toutankhamon. A gauche : la reine Elisabeth (assise), entourée de Lady Evelyn Herbert et de Jean Capart. Sur les marches de l'escalier : le prince Léopold. Vallée des Rois, 18 février 1923.  
(Photo de la reine Elisabeth - Archives du Palais Royal)

et sa fille le rejoignent peu après ; quant à Callender, sa forte corpulence ne lui permet pas de passer ... Il est trop tôt pour décrire le spectacle féerique qui s'offre aux visiteurs dans ce qui n'est autre que la *chambre funéraire* du pharaon Toutankhamon. Après un certain temps, ils en ressortent et s'appliquent à camoufler leur forfait en se promettant mutuellement le silence. A l'exception de quelques proches mis dans la confiance, nul ne connaîtra le secret de cette chambre mystérieuse jusqu'à ce qu'elle puisse être officiellement ouverte. D'ici là, l'équipe devra s'atteler à extraire et évacuer de l'antichambre les six à sept cents objets qui s'y trouvent. Commencé à la fin du mois de novembre 1922, ce travail délicat et fastidieux se poursuivra jusqu'en février 1923 (6).

### Toutankhamon-mania

Le 29 novembre 1922, l'antichambre est présentée aux autorités égyptiennes. Le même jour, Arthur Merton, le correspondant à Louqsor du quotidien londonien *The Times*, envoie une dépêche à son journal qui la publie. A la suite du *Times*, les journaux du monde entier annoncent la nouvelle. La presse belge est un peu plus lente à la détente, semble-t-il. *La Libre Belgique*, par exemple, attend le Noël pour en faire le cadeau à ses lecteurs. Le 24 décembre, elle publie, en première page, une photo montrant l'emplacement de la tombe, accompagnée de ce commentaire :

*Une découverte archéologique en Egypte. Le tombeau du pharaon Tout-Ankh-Amon qui régnait il y a plus de 3.000 ans. Au cours de fouilles dans la Vallée des rois, sur les bords du Nil, Lord Carnarvon a mis à jour ce monument souterrain qui contient des trésors et des documents historiques dont la valeur serait estimée à 3.000.000 de livres (7).*

La valeur de la découverte est tout autre, bien sûr. Peu importe : le mouvement est lancé. Dès lors, les journalistes ne cesseront de décrire le passage souterrain qui conduit aux deux premières chambres dont le mobilier fastueux, à l'instar du trône en bois plaqué d'or et d'argent, incrusté de pierres et de pâtes colorées — *probablement un des plus beaux objets d'art qu'on ait jamais découverts* —, surpasse en merveille tout ce dont un homme pourrait rêver ... Ils ne cesseront non plus de phantasmer sur la troisième chambre dont l'entrée est encore scellée : *il se peut que ce soit la tombe du roi Tout-Ankh-Amon qui s'y trouverait enseveli avec des membres de la famille hérétique !* (8) De même, la découverte ne manquera pas de susciter des critiques et des polémiques sans fin. La question se posera notamment de savoir si on a le droit de troubler le repos éternel des pharaons. Le journal catholique *La Libre Belgique* y répondra par l'ironie : il recopiera tous les articles du Code civil belge concernant la violation des sépultures et les détrousseurs de cadavres (9). Les deux principaux «détrousseurs» ne seront pas les moins surpris par cette déferlante médiatique peu courante pour l'époque (10).

(6) Howard Carter, *op. cit.*, pp. 69-71 ; Thomas Hoving, *Tout-Ankh-Amon. Histoire secrète d'une découverte*, Paris, Robert Laffont, 1979, 330 pp. (édition originale en américain : *Tutankhamun. The Untold Story*, New York, Simon and Schuster, 1978, 384 pp.) ; Nicholas Reeves, *op. cit.*, pp. 50-55.

(7) *La Libre Belgique*, 24 décembre 1922, p. 1.

(8) Dépêche d'Arthur Merton au *Times*, 29 novembre 1922.

(9) Anne-Marie et Auguste Brasseur-Capart, *Jean Capart ou le rêve comblé de l'Égyptologie*, Bruxelles, Arts & Voyages — Lucien De Meyer, 1974, p. 56.

(10) Howard Carter, *op. cit.*, p. 103.

Toutankhamon : en quelques jours, ce nom est sur toutes les lèvres. Pourtant, de l'homme lui-même, on ne sait alors, à vrai dire, pas grand-chose. Suivant une formule répétée à l'envi : *il est né et il est mort ; c'est à peu près tout ce que nous savons de lui*. Aujourd'hui, bien sûr, on en sait un peu plus sur ce jeune pharaon de la fin de la 18<sup>e</sup> dynastie. Toutefois, les égyptologues sont loin d'être unanimes à son sujet (11). Si Toutankhamon ne vécut pas longtemps et s'il ne fut pas un «grand» pharaon, il n'en reste pas moins qu'il connut l'une des époques les plus brillantes, les plus complexes et les plus intéressantes de l'histoire égyptienne. Cette époque, dite *amarnienne*, est réputée pour sa prodigieuse créativité artistique et littéraire. Dans l'histoire de l'antiquité égyptienne, elle est aussi marquée par une grave crise politico-religieuse au centre de laquelle on trouve un homme au destin peu ordinaire : Amenhotep IV (ou Aménophis IV suivant la graphie grecque). C'est en 1353 av. J.-C. qu'Amenhotep IV, après une période de corégence, succède à son père Amenhotep III sur le trône d'Égypte. Dans les premières années de son règne, il décide, au grand dam du puissant clergé thébain, de se distancier du culte d'Amon et des multiples dieux de ses ancêtres. Il prône l'adoration du dieu unique Aton (= le disque solaire) et se pose en intercesseur privilégié entre son peuple et la divinité. En l'an VI de son règne, Amenhotep (= Amon est content) renonce à son nom et se fait appeler Akhenaton (= Celui qui sert Aton). Après avoir mené de grands travaux de construction à Karnak, il quitte Thèbes pour fonder une nouvelle capitale vouée entièrement au culte d'Aton : Akhetaton (= Horizon d'Aton). C'est dans cette ville de Moyenne-Égypte, connue aujourd'hui sous le nom de Tell el-Amarna, que naît, vers 1340 av. J.-C., Toutankhaton (= Image vivante d'Aton). Selon l'hypothèse la plus répandue, il est le propre fils d'Akhenaton et de son épouse secondaire Kiya. Enfant, on le marie à sa demi-sœur Ankhsenpaaton, l'une des six filles d'Akhenaton et de son épouse principale, la célèbre Néfertiti. En 1335 av. J.-C., Akhenaton disparaît. Deux ans plus tard, après le court règne de l'énigmatique Sémenkharê (dans lequel certains voient Néfertiti), Toutankhaton coiffe la double couronne de la Haute et de la Basse-Égypte. Mais le nouveau pharaon n'est encore qu'un enfant qui fait figure de pantin aux mains des deux plus puissants personnages de la Cour : le *divin père* Aï et le général Horemheb. De son règne, dont la durée ne dépasse guère dix ans, on retiendra surtout le renouveau des constructions à Thèbes et l'abandon d'Akhetaton. En l'an II de son règne, Toutankhamon (il a renoncé, ainsi que son épouse, à la forme atonienne de son nom) rétablit le culte d'Amon et du panthéon traditionnel après plusieurs années de proscription. Thèbes reprend sa place de premier centre religieux et Memphis de capitale administrative du royaume. C'est l'échec définitif de ce que beaucoup ont appelé la *révolution amarnienne*. Toutankhamon meurt en 1323 av. J.-C. Il n'a pas vingt ans. Tandis qu'Aï le remplace sur le trône d'Égypte et épouse sa veuve Ankhsenamun, l'enfant-roi est inhumé avec faste dans la nécropole royale de Thèbes, sise au cœur de la Vallée des Rois. Mais, au fil du temps, son tombeau disparaît des mémoires, suivant ainsi la volonté de ses successeurs qui ne lui ont jamais pardonné ses origines hérétiques. Paradoxalement, cet oubli lui assurera la pérennité. Voilà, trop brièvement esquissée, l'histoire du petit pharaon au sujet duquel Howard Carter a eu raison d'écrire :

*Le mystère de sa vie nous échappe. Les ombres se meuvent mais les ténèbres ne sont jamais tout à fait dissipées* (12).

(11) Nous nous référons ici principalement à Nicholas Reeves, *op. cit.*

(12) Howard Carter cité par Nicholas Reeves, *op. cit.*, p. 24.

Les anciens Egyptiens croyaient que l'on ne meurt vraiment que lorsqu'on ne prononce plus votre nom. Toutankhamon, hérétique, maudit, dont la trace devait disparaître, a repris avec éclat son nom dans l'Histoire :

*Tout-Ankh-Amon, écrivait Jean Capart, est bien vengé et il me semble qu'il doit en savoir un gré infini aux égyptologues qui ont ainsi ressuscité sa mémoire* (13).

### Une curiosité en éveil

En Belgique, en cette fin d'année 1922, les élèves du cours d'archéologie égyptienne de Jean Capart suivent avidement les nouvelles en provenance de la Vallée des Rois. Mais ce que les journaux publient est en général mieux fait pour éveiller la curiosité que pour la satisfaire. Et encore faut-il compter avec les nombreuses erreurs et approximations dont les journalistes émaillent leurs récits. C'est pourquoi, dans les premiers jours de janvier 1923, une élève du professeur Capart, la comtesse d'Ursel, invite le Maître à venir exposer dans son salon, devant un groupe d'amis, la signification du nouveau trésor découvert en Egypte. Peu après, *Le Flambeau*, la revue belge des questions politiques et littéraires, publie le texte de cette causerie (14). Jean Capart y souligne combien l'aventure de la découverte du tombeau de Toutankhamon, telle que les dépêches du *Times* l'ont rapportée, présente des similitudes avec un conte des *Mille et Une Nuits*. La découverte du tombeau de Toutankhamon, c'est le conte d'*Aladin et la lampe magique*, simplement mis au goût du jour par la substitution du Lord anglais Carnarvon au magicien africain et de l'archéologue Howard Carter au jeune Aladin. A moins qu'il ne s'agisse plutôt de l'écho, à peine altéré, du *Livre des Perles enfouies et du mystère précieux au sujet des indications des cachettes, des trouvailles et des trésors*, manuel arabe publié et traduit par Ahmed bey Kamal en 1907. Néanmoins, Jean Capart se dit persuadé que les journalistes, qui ne sont pas des spécialistes, n'ont pu que soupçonner la véritable richesse de cette cachette royale :

*Elle contient, affirme-t-il, certainement bien des objets que nous connaissons déjà par d'autres trouvailles ; mais, c'est la première fois qu'ils nous sont fournis dans un ensemble qui permettra de se faire une idée d'un mobilier royal complet. (...) Tout cela serait d'une valeur incalculable s'il s'agissait de n'importe quel roi d'Egypte. Mais il y a gros à parier que si l'on avait demandé aux plus fins connaisseurs de l'art égyptien, quelle tombe royale ils souhaiteraient retrouver intacte, presque tous auraient choisi la tombe de Toutankhamon. (...) La postérité ne manquera pas de confirmer ce que les premières dépêches osaient dire dans l'enthousiasme de la révélation, que c'est vraiment la plus importante découverte archéologique des temps modernes* (15).

Voilà de quoi donner aux lecteurs du *Flambeau* une furieuse envie d'aller voir sur place ... Or, parmi les fidèles lectrices de la revue, on trouve une femme que rien de ce qui touche aux sciences et aux arts ne peut laisser indifférente : la reine Elisabeth, celle-là même qui, le 18 novembre, visitait l'exposition Champollion. La Reine a l'enthousiasme facile : ayant lu le texte de la causerie de Capart, elle manifeste immédiatement le désir de participer

(13) Lettre de Jean Capart à *La Nation Belge*, 20 février 1923.

(14) Jean Capart, *Le Nouveau Trésor découvert en Egypte*, dans *Le Flambeau*, 6<sup>e</sup> a., 31 janvier 1923, n<sup>o</sup> 1.

(15) *Idem*.

à l'émotion directe de cette découverte sans égale en se rendant sur les rives du Nil (16). Elle confie son projet à son époux. Le roi Albert, qui connaît mieux que quiconque le tempérament obstiné de sa femme, ne cherche nullement à l'en dissuader. Toutefois, il est exclu qu'il l'accompagne : en Belgique, l'agitation politique bat son plein et il serait pour le moins malvenu que le chef de l'Etat quitte le pays pour une période prolongée. En revanche, rien ne s'oppose à ce que leur fils Léopold, le duc de Brabant (futur Léopold III), âgé de 21 ans, l'accompagne (17).

Tandis qu'Elisabeth et Léopold passent des nuits agitées en rêvant du beau voyage qu'ils vont entreprendre, Jean Capart songe, lui aussi, au pays des pharaons. Ce pays, l'égyptologue le connaît bien, lui qui s'y est déjà rendu en mission à quatre reprises : en 1900, en 1905, en 1907 et en 1909. La nouvelle de la découverte de la tombe de Toutankhamon lui a fait forte impression et il clame à qui veut l'entendre qu'il lui est désormais impossible de continuer à étudier l'art égyptien et à l'enseigner sans avoir vu personnellement ces merveilles que les journaux décrivent sommairement. Aussi se promet-il de retourner en Egypte dès le mois d'octobre prochain, et ceci quelles que soient les difficultés, financières ou autres, qui pourraient s'opposer à son voyage (18). Il en est là de ses frustrations immédiates et de ses projets lointains lorsque, *un beau jour*, comme il est dit dans les contes, il a la surprise de recevoir une invitation de la reine Elisabeth ... Et ce que le lecteur devine advient, en effet : la Souveraine lui propose de l'emmener dans ses bagages afin de lui servir de cicérone. Emballé, si l'on ose dire, Capart ne fait même pas semblant d'hésiter. Pour lui, ainsi que nous l'indiquent ses écrits ultérieurs, le conte de fées ne fait que commencer :

*Dès lors, il m'arriva quelque chose d'analogue à l'aventure de Cendrillon qui aurait tant voulu assister au bal du Roi où ses sœurs privilégiées avaient été conviées. J'avais, sans m'en douter, trouvé la fée-marraine qui devait me faire passer de Belgique en Egypte en quelques jours* (19).

Dès le 5 février, la presse belge commence à répandre la nouvelle. Le 6, *La Libre Belgique* la confirme. Non sans humour, d'ailleurs :

*S.M. la Reine va entreprendre d'ici quelques jours un assez long voyage dans l'espoir de rendre visite à un roi. Elle ne le rencontrera, d'ailleurs, qu'à l'état de momie. (...) La curiosité intellectuelle de la Reine a été éveillée par les nouvelles relatives à cette découverte extraordinaire et elle a désiré voir les fouilles en profitant de l'occasion pour faire un voyage d'études archéologiques en Egypte. Elle a demandé, comme nous l'avons déjà annoncé, à M. Capart, notre éminent égyptologue, professeur à l'Université de Liège, conservateur au Musée du Cinquantenaire, de lui servir en quelque sorte de «cicérone» scientifique. (...) S.M. la Reine veut que le prince Léopold profite de l'occasion pour voir l'Egypte ; il sera donc du voyage* (20).

(16) Jean Capart, *Un conte que Schéhérazade n'a pas connu. Conférence faite au Caire le 8 novembre 1945*, dans *Revue des Conférences françaises en Orient*, 9<sup>e</sup> a., novembre 1945, n° 11, pp. 641-650.

(17) *La Libre Belgique*, 6 février 1923, p. 2 ; Georges-Henri Dumont et Myriam Dauven, *op. cit.*, pp. 228-229.

(18) Lettre de Jean Capart au journal *Al Syassa* (Le Caire), fin février 1923.

(19) Jean Capart, *Un conte que Schéhérazade n'a pas connu, op. cit.*

(20) *La Libre Belgique*, 6 février 1923, p. 2.

En réalité, la Reine ira rendre visite à deux rois. C'est que, ne l'oublions pas, en cette année 1923, il y a encore en Egypte un autre roi, bien vivant celui-là : Fouad I<sup>er</sup>. Né en 1868, il a succédé en 1917 à son frère Hussein avec le titre de Sultan. Le 16 mars 1922, au lendemain de l'abandon du protectorat britannique sur l'Egypte et de la proclamation officielle de l'indépendance du pays, il a pris le titre de Roi. Toutefois, l'indépendance de l'Egypte n'est que nominale et l'Angleterre continue à détenir une part importante du pouvoir. Il en résulte des tensions entre le Palais d'Abdine où vit le roi Fouad et la Résidence du Caire où vit le Haut-commissaire britannique : le maréchal-vicomte Edmund Allenby. Tensions encore aggravées par la poussée des Nationalistes égyptiens qui, régulièrement, fomentent des troubles et des attentats dans le pays (21). C'est dans ce contexte qu'au matin du 6 février, le comte de Lalaing, conseiller à la Légation de Belgique au Caire, reçoit du comte Guillaume d'Arschot, chef de Cabinet du roi Albert, un télégramme dont une copie est envoyée au ministre des Affaires étrangères Henri Jaspar :

*Reine et Prince Léopold sous nom de Réthy arriveront Alexandrie quinze logeront Héliopolis. Luxor vers dix-sept. Prière avertir discrètement Directeur Général Service Antiquités Lacaut [sic] et Lord Carnavon [sic]. Prenez dispositions pour débarquement et dédouanement Alexandrie. Reine et Prince désireux voir Roi sans aucune réception officielle (22).*

Sitôt en possession de ce télégramme, le ministre de Belgique au Caire, Auguste Dauge, va trouver le Français Pierre Lacau, directeur général du Service des Antiquités de l'Egypte, le Haut-commissaire Allenby, ainsi que le roi Fouad. A ce dernier, il précise que la reine Elisabeth et le prince Léopold feront en Egypte un voyage strictement privé, mais qu'ils souhaitent néanmoins pouvoir lui rendre une visite amicale. Fou de joie, Fouad lui répond qu'il ira attendre lui-même les visiteurs royaux à leur arrivée à Alexandrie et qu'il leur réservera un accueil d'un faste dont les Orientaux ont le secret :

*Je me suis aussitôt, rapportera Dauge à Jaspar, employé à expliquer au Roi Fouad, sans le froisser, que ses projets ne pouvaient se concilier avec le caractère du voyage de la Reine. En remplissant ainsi mon devoir de me conformer au désir exprimer [sic] par Elle, je travaillais aussi à éviter des incidents fâcheux qui auraient pu résulter de la tension existant entre le Palais et la Résidence et de l'état troublé du pays (23).*

La nouvelle du voyage royal est annoncée peu après par la presse égyptienne et suscite, dans presque tous les milieux, des témoignages d'admiration et de sympathie. Les journaux, tant ceux rédigés dans une langue européenne que ceux rédigés en arabe, rappellent la *conduite héroïque* de la Reine pendant la Grande Guerre et célèbrent ses *admirables vertus*. Seuls quelques membres parmi les plus influents de la colonie belge ne partagent pas l'enthousiasme général. Craignant pour la sécurité de la Reine et du Prince, ils vont trouver Dauge et le supplient de faire ajourner le voyage. En vain : de son propre

(21) Correspondance diverse : Archives du Ministère des Affaires étrangères à Bruxelles (= A.A.E.), Archives du Protocole, Afrique — NA 13433 et Archives diplomatiques, AF 10, 1921-1924.

(22) Télégramme de Guillaume d'Arschot au comte de Lalaing et copie à Henri Jaspar, 6 février 1923 : A.A.E., Archives du Protocole, Afrique — NA 13433.

(23) Rapport d'Auguste Dauge à Henri Jaspar, 21 mai 1923 : A.A.E., Archives diplomatique, AF 10, 1921-1924.

aveu, le diplomate ne veut pas se risquer à prendre un parti qui présenterait le double inconvénient de mécontenter la Reine et de marquer de la défiance à l'égard des autorités égyptiennes et britanniques. Il promet toutefois de demander à Lord Allenby des assurances particulières quant à la sécurité des voyageurs (24).

Si, comme on le voit, sur le plan politico-diplomatique, le moment choisi par la reine Elisabeth pour voyager en Egypte n'est pas franchement idéal, en revanche, sur le plan touristique-archéologique, il ne pouvait tomber mieux. Après plusieurs semaines de travail dans la tombe de Toutankhamon, l'équipe de Howard Carter termine de débayer l'antichambre et peut songer à poursuivre ses investigations :

*On est, écrit La Libre Belgique le 6 février, sur le point de démolir le mur. La Reine voudrait bien être là le jour où la troisième chambre livrera ses secrets. (...) En Angleterre, le grand public lui-même a, peut-on dire, les yeux fixés sur ce mur derrière lequel il y a quelque chose. Quoi exactement ? On dit que le «Times» a payé 50.000 francs à Lord Carnarvon pour être le premier à le savoir (25).*

En même temps qu'il avertit les autorités du Caire, le Palais Royal avise l'ambassade de Grande-Bretagne à Bruxelles. Le 7 février, Charles Wingfield, le chargé d'affaires britannique, écrit au secrétaire de la Reine, le baron de Traux de Wardin :

*Je viens de télégraphier à notre Haut Commissaire en Egypte afin qu'il saisisse Lord Carnarvon du désir de Sa Majesté la Reine d'assister à l'ouverture de la chambre intérieure du tombeau de Tutankhamen. Je suis sûr que tous auront, comme moi, le plus vif désir que cette occasion historique soit honorée de la présence de Sa Majesté et de Son Altesse Royale le Prince Léopold (26).*

De fait, la réponse d'Egypte sera sans surprise : Lord Carnarvon et Howard Carter feront savoir à la Reine qu'ils entendent lui réserver l'honneur d'entrer la première dans la chambre funéraire. Est-ce à dire pour autant que cela répond vraiment à leur *plus vif désir* ? Rien n'est moins sûr. En effet, s'il est aisé de deviner que la visite de personnages aussi illustres comblera de fierté, d'honneur et de publicité les deux découvreurs, nous ne pouvons pas pour autant exclure qu'une telle visite puisse, par ailleurs, susciter chez eux une certaine gêne, voire de l'agacement. Voici ce que Howard Carter écrira à cette époque au sujet des «visites guidées» du tombeau de Toutankhamon :

*Le problème le plus sérieux que notre brusque notoriété nous posait était l'irrépressible attirance que la tombe exerçait sur les visiteurs. (...) Nous n'avions évidemment pas d'objection à la présence de ceux qui se contentaient de nous observer du haut du muret. Chaque fois que c'était possible, nous laissions même les objets à découvert sur les civières pour qu'ils puissent les voir. Mais il y avait les autres, ceux auxquels, pour une raison ou une autre, nous devions faire visiter la tombe elle-même. Cette dernière contrainte était si insidieuse que, pendant longtemps, aucun d'entre nous n'en mesura l'inévitable résultat :*

(24) *Idem.*

(25) *La Libre Belgique*, 6 février 1923, p. 2.

(26) Lettre de Charles Wingfield au baron de Traux de Wardin, 7 février 1923 : Archives du Palais Royal à Bruxelles (= A.P.R.), Secrétariat de la reine Elisabeth, n° 206.

*notre travail n'avancait plus. (...) En archéologie comme ailleurs, nous avons besoin d'un minimum de considération. (...) Nous avons là un matériel unique, et si nous voulons l'exploiter de la meilleure façon, il est absolument essentiel qu'on nous laisse travailler en paix. Si au moins tous nos visiteurs étaient de véritables passionnés d'archéologie ... Mais la plupart d'entre eux ne sont attirés que par la curiosité ou par le snobisme. Ils veulent uniquement pouvoir en parler à leurs amis une fois rentrés chez eux ou se gausser des touristes plus infortunés qui n'ont pas réussi à se faire introduire (27).*

Certes, Carter a la réputation d'avoir mauvais caractère et de manquer totalement de diplomatie. Il n'en reste pas moins qu'il prouve là qu'il est, avant tout, un archéologue responsable et consciencieux ...

### Un renard blanc dans la Vallée des Rois

Le départ de Bruxelles a lieu le vendredi 9 février 1923. Les préparatifs se sont faits rapidement. Peut-être même a-t-on avancé la date ou l'heure du départ car, bien des années plus tard, Jean Capart donnera à son collaborateur et ami Arpag Mekhitarian une relation des événements qui ajoute à la précipitation ambiante :

*J'espère, écrit Mekhitarian, que ma mémoire ne me trahit pas si je rapporte ce que je tiens de la bouche du Maître. Le jour même de son départ pour l'Égypte, la reine téléphone à Jean Capart pour lui proposer de l'accompagner. L'heure où le train va quitter Bruxelles ne laisse pas à celui-ci le temps de rentrer chez lui pour préparer son voyage. Il téléphone à Madame Capart lui demandant de remplir en hâte une valise et de la lui faire parvenir à la gare. Lui-même n'avait en poche, m'avoua-t-il, qu'un seul franc, de quoi, en ce temps-là, prendre quatre fois le tram. Il ajoutait, en riant, que ce fut le voyage le moins coûteux de sa vie (28).*

Sur le quai de la gare du Quartier Léopold, le roi Albert est venu saluer les voyageurs. Prenant l'égyptologue à part, il lui murmure : *Monsieur Capart, s'il se présente quelque chose de dangereux, ne le dites pas à la Reine, elle voudrait y aller ! (29)* Avant de lui lancer : *Monsieur Capart, je vous confie ma femme ! (30)* Après les adieux, le train royal s'ébranle en direction de l'Italie. Le lendemain soir, à Gênes, les voyageurs embarquent à bord de l'*Esperia*, luxueux paquebot de la compagnie italienne Sitmar, commandé par le capitaine Salvator Viola. Celui-ci lève l'ancre le dimanche matin (31). Tout au long de la traversée, le prince Léopold met Jean Capart à contribution en lui demandant de lui enseigner les rudiments de sa science :

*C'est, confiera plus tard Léopold III, un grand avantage du métier de roi ou de prince que de pouvoir se faire expliquer les choses importantes par la personne la plus compétente (32).*

(27) Howard Carter, *op. cit.*, pp. 106-110.

(28) Arpag Mekhitarian, *L'aube de la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth*, dans *Du Nil à l'Escant*. Catalogue de l'exposition à la BBL, Bruxelles 5 avril - 9 juin 1991, p. 23.

(29) Le roi Albert I<sup>er</sup> cité par Georges-Henri Dumont et Myriam Dauven, *op. cit.*, p. 229.

(30) Jean Capart, *Un conte que Schéhérazade n'a pas connu*, *op. cit.*

(31) *La Libre Belgique*, 11 février 1923, p. 3.

(32) Gilbert Kirschen, *L'Éducation d'un Prince. Entretiens avec le Roi Léopold III*, Bruxelles, Didier Hatier, 1984, p. 84.

Le jeudi 15 février, les voyageurs atteignent Alexandrie, la porte de l'Égypte. Accueillis par le ministre de Belgique Auguste Dauge, ils montent aussitôt à bord d'un train à destination du Caire. Celui-ci a été mis spécialement à leur disposition, à la demande du roi Fouad, par la Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens. Pour Jean Capart, le conte de fées continue : un train royal cela vaut bien *le carrosse fait d'une citrouille* (33). En Égypte, la reine Elisabeth et le prince Léopold voyagent sous les pseudonymes de comte et de comtesse de Réthy, noms couramment utilisés par les membres de la Famille royale belge jusqu'au remariage du roi Léopold III, en 1941, avec Mary-Lilian Baels, devenue princesse de Réthy. Cet *incognito*, qui ne trompe personne, ne fait pas que des heureux et la presse se fait le porte-parole des mécontents :

*Les Belges d'Égypte — et ce leur fut une grande privation — n'ont pu même entrevoir jusqu'ici leur Reine et leur prince Léopold. Le plus strict incognito ayant été prescrit télégraphiquement de Bruxelles, et nos compatriotes ayant le devoir de respecter cet incognito, il n'y eut au débarcadère à Alexandrie et à la gare du Caire aucune réception. (...) On ne sait encore si, à leur retour, l'incognito sera levé. Ce serait mettre le patriotisme si fervent des Belges d'Égypte à une cruelle épreuve que de ne pas leur permettre d'acclamer leur souveraine et le prince héritier* (34).

Le vendredi 16 février 1923, tôt dans la matinée, la reine Elisabeth, le prince Léopold et Jean Capart arrivent à Louqsor, en Haute-Égypte. Ils s'installent au *Winter Palace*, un somptueux hôtel de la rive orientale du Nil avec vue sur le fleuve. Cet hôtel, dans lequel la Reine a déjà séjourné en compagnie du roi Albert, en 1911, occupe une place de choix dans la petite histoire



La reine Elisabeth et Jean Capart descendant l'escalier du *Winter Palace*.  
Louqsor, 18 février 1923.

(Photo de la reine Elisabeth - Archives du Palais Royal)

(33) Jean Capart, *Un conte que Schéhérazade n'a pas connu*, op. cit.

(34) *La Libre Belgique*, 3 mars 1923, p. 1.

de l'égyptologie puisqu'il sert habituellement de quartier-général à nombre d'archéologues pendant les saisons de fouilles. C'est aussi là que Lord Carnarvon descend (35). En cet hiver 1922-1923, l'ambiance y est assez singulière, ainsi que nous l'indique une lettre d'Arthur Mace, le conservateur-adjoint du département égyptien du *Metropolitan Museum* de New York, à sa femme Winifred :

*L'ambiance à Louxor est pour le moins éprouvante ces jours-ci. Il règne au Winter Palace une agitation grotesque. On ne parle plus que de la tombe, les journalistes grouillent partout et personne n'ose plus prononcer un mot sans regarder de tous côtés pour vérifier que nul ne l'écoute. D'aucuns essaient de semer la discorde entre Carnarvon et le Département des antiquités, et tout Louxor choisit l'un ou l'autre camp. Archéologie et journalisme, c'est déjà quelque chose, mais alors quand la politique s'en mêle, cela va un peu trop loin ... (36)*

Dans l'après-midi du même jour, une vingtaine d'archéologues et d'invités triés sur le volet descendent dans la tombe de Toutankhamon pour voir Howard Carter opérer une brèche dans le passage scellé menant à la troisième chambre. Une absence remarquée : celle du trio belge fraîchement arrivé à Louqsor. Pourquoi cette absence ? Selon une première version, la Reine est grippée et a dû renoncer à participer (et son entourage avec elle ?) à cet événement historique. Selon une deuxième version, la Reine, après avoir appris qu'il y aurait beaucoup de monde dans la tombe de Toutankhamon, aurait préféré attendre le moment de pouvoir la visiter en privé. Enfin, selon une troisième version, véhiculée notamment par Jean Capart, il ne s'agit que de *préparatifs longs et difficiles* destinés à faciliter l'ouverture officielle fixée au dimanche 18 (37). Toujours est-il que l'ouverture effective — la plus palpitante à coup sûr — va avoir lieu sans eux. Dans son livre, Howard Carter nous fait revivre la scène :

*Les projecteurs étaient orientés droit sur la porte scellée, qui se dressait là, devant nous. En l'ouvrant, nous allions revenir trois mille ans en arrière. Ce fut d'une main tremblante que je donnai le premier coup. (...) Lorsque, après dix minutes de travail, j'eus pratiqué une ouverture suffisamment grande, je m'empressai d'y introduire une lampe de poche. Une étonnante vision m'attendait. A un mètre de la porte, s'étendant aussi loin que je pouvais voir et bloquant l'entrée de la chambre, se dressait ce qui semblait être un mur en or massif. Je me mis à élargir le trou, aussi vite que je pus. (...) Au bout de quelque temps, le mystère du mur en or fut éclairci. Nous nous trouvions bien à l'entrée de la chambre funéraire du roi, et ce qui nous barrait le chemin, c'était une immense chapelle dorée construite pour protéger le sarcophage (38).*

Le dimanche 18 février 1923, la Reine et le Prince héritier de Belgique se préparent à assister à ce qui sera présenté à la postérité comme l'ouverture officielle de la chambre funéraire de Toutankhamon. Le programme de cette nouvelle journée historique a été élaboré de concert entre l'entourage royal

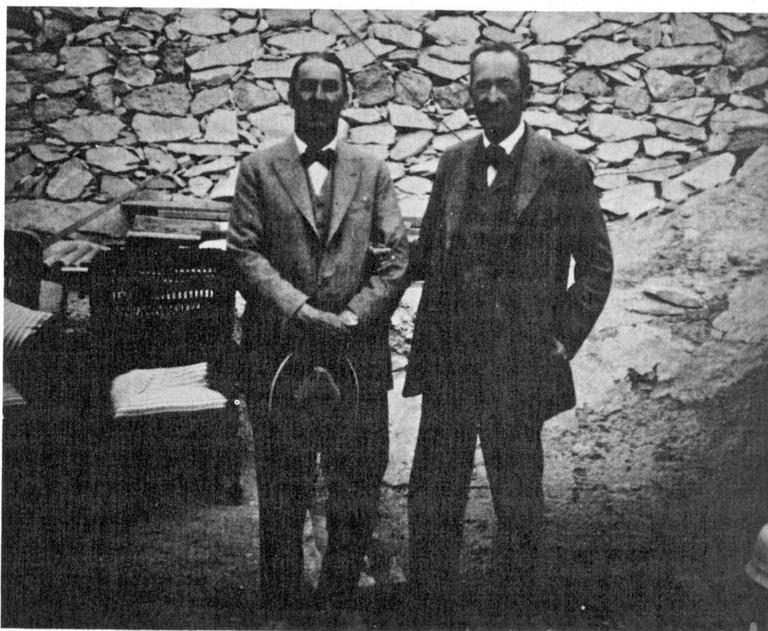
(35) A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457 ; Nicholas Reeves, *op. cit.*, p. 44.

(36) Lettre d'Arthur Mace à Winifred Mace, 26 janvier 1923 : citée par Nicholas Reeves, *op. cit.*, p. 64.

(37) Lettre de Jean Capart à *La Nation Belge*, 19 février 1923 ; Thomas Hoving, *op. cit.*, p. 155 ; Arpag Mekhitarian, *op. cit.*, p. 23.

(38) Howard Carter, *op. cit.*, pp. 136-137.

et les autorités égyptiennes. A 13 heures 15 précises, la Reine et sa suite descendent les marches du *Winter Palace*. La Vallée des Rois se situe à environ cinq kilomètres de la ville moderne de Louqsor, sur la rive occidentale du Nil. On s'y rend donc d'abord par *steam launch*, puis en voiture, en suivant une route sinueuse à travers la montagne. Depuis les premières lueurs du jour, les deux rives du Nil et les côtés de la route menant à la vallée sont noirs de monde. Des mesures de sécurité extraordinaires ont été prises tout le long du trajet, non seulement afin de tenir à l'écart les dizaines de milliers de badauds qui veulent voir les célébrités, mais aussi pour prévenir toute manifestation du parti nationaliste. Tous les treize mètres est posté un *ghafir* (= garde) qui salue au passage du cortège royal. Celui-ci comprend trois véhicules. Dans le premier ont pris place la Reine, Abdel Aziz Yahia bey, *moudir* (= gouverneur) de la province de Qena et le colonel J. K. Watson pacha, un officier britannique de l'armée des Indes rencontré à l'hôtel. Dans le deuxième, le prince Léopold, la comtesse de Lalaing et Jean Capart. Dans le troisième, le comte de Lalaing, Mohamed Fahmy bey, *ma'mour* (= maire) de Louqsor et R. Graves. Peu après 14 heures, le cortège arrive dans la Vallée des Rois où une foule nombreuse attend autour du parapet de pierre protégeant l'entrée de la tombe de Toutankhamon. Un détachement militaire rend les honneurs. La Reine et le Prince sont reçus, au nom du roi Fouad, par le ministre des Travaux publics Abdul Hamid Soliman pacha, ainsi que par les deux héros que sont devenus Howard Carter et Lord Carnarvon. Ce dernier est accompagné de sa fille Evelyn. Parmi les nombreuses personnalités présentes figurent le Haut-commissaire britannique et la vicomtesse Allenby, le directeur général du Service des Antiquités Pierre Lacau, l'ancien Premier ministre Saroit pacha, l'ancien ministre des Communications Simaika pacha et le ministre de France M. Gaillard. Plusieurs membres de l'équipe



Howard Carter et Lord Carnarvon devant l'entrée du tombeau de Toutankhamon.  
Vallée des Rois, février 1923.  
(Photo de la reine Elisabeth - Archives du Palais Royal)

Toutankhamon et quelques autres invités sont également présents (39). Tout ce beau monde se sourit, mais cela n'empêche pas une petite tension de régner entre les archéologues et les autorités égyptiennes, tension qui, dans les semaines à venir, ira jusqu'à provoquer une rupture fort dommageable.

En ce début d'après-midi, Amon-Rê brille de ses mille feux dans le ciel thébain. Malgré la chaleur torride, la reine Elisabeth est vêtue d'une robe de soie crème à broderies roses et d'un manteau orné d'une fourrure de renard blanc. A certains moments, elle se protège sous son ombrelle ou dissimule son visage derrière un voile de gaze, à la manière des femmes musulmanes. Cérémonieusement, Lord Allenby, Lord Carnarvon et les archéologues lui demandent l'autorisation de retirer leurs vestes car, lui expliquent-ils, à l'intérieur de la tombe, la chaleur est encore plus écrasante qu'en plein soleil. La Reine ne s'en offusque nullement, mais elle refuse de se séparer de sa fourrure. Un détail qui amusera beaucoup les journalistes, en particulier celui du quotidien socialiste *Le Peuple* :

*Ce protocole dans la tombe du Pharaon nous semble, quant à nous, aussi merveilleux que ce renard blanc emmené sous le soleil d'Égypte. Aurait-on fait accroire à la souveraine que Toutankhamon avait vécu quelque part là-bas, au pays de Nanouk l'Esquimau ?* (40)

Les invités reçoivent d'abord des explications sur la découverte et la configuration des lieux. Puis, tout le monde étant fin prêt, la visite peut commencer. Les photographes et les opérateurs de cinéma fixent l'instant où la reine Elisabeth, précédée de Howard Carter et suivie de Lord Carnarvon, pénètre dans la demeure d'éternité de Toutankhamon. Après avoir descendu la pente du couloir, ils découvrent les deux premières pièces qu'éclaire une lampe à arc de mille bougies. A ce moment, l'antichambre est déjà vidée de son contenu. Il n'y reste plus guère que deux grandes statues noircies à l'effigie du pharaon Toutankhamon, montant la garde de part et d'autre de l'entrée de la chambre funéraire, ainsi que des objets retirés de cette dernière pour permettre le passage. L'annexe, elle, a été laissée provisoirement intacte. En passant la tête par le trou fait jadis par les pillards, ils peuvent y voir un enchevêtrement inextricable de meubles et d'objets précieux les plus disparates. La troisième pièce, la chambre funéraire, se trouve à 8,05 m en-dessous du fond de la vallée, soit à 94 cm en contrebas de l'antichambre dont elle est encore séparée par le mur dans lequel les archéologues ont pratiqué une étroite ouverture deux jours plus tôt. Tenant une torche électrique à la main, Howard Carter prie la Reine de bien vouloir s'y laisser glisser la première. Le prince Léopold la rejoint peu après (41).

A l'intérieur de la chambre funéraire, le spectacle est saisissant : son volume intérieur (6,37 m × 4,02 m × 3,63 m) est presque entièrement occupé par une chapelle (ou catafalque) dont les dimensions (5,08 m × 3,28 m × 2,75 m) sont telles qu'il reste à peine un demi-mètre de chaque côté pour se mouvoir, tandis que son toit à corniche atteint presque le plafond. En ce 18 février 1923, seules les parois extérieures de cette chapelle offrent leur beauté aux visiteurs. Elles sont faites de lourds panneaux en bois de cèdre doré, incrustés de faïences d'un bleu étincelant. La chapelle s'ouvre, côté est, par une porte

(39) *Programme de la visite de la reine Elisabeth et du prince Léopold à la Vallée des Rois*, 18 février 1923 : A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457 ; Thomas Hoving, *op. cit.*, pp. 163-164.

(40) *Le Peuple*, 20 février 1923.

(41) Lettre de Jean Capart à *La Nation Belge*, 19 février 1923.

à double battant dont les verrous en ébène coulisent dans d'énormes crampons en cuivre plaqués d'argent. Si on pouvait l'entrebâiller, on apercevrait à l'intérieur une deuxième chapelle, laquelle en renferme une troisième qui elle-même en renferme une quatrième ... Dans cette dernière, les archéologues découvriront plus tard un sarcophage en quartzite rouge et son couvercle en granit. Ce sarcophage renferme trois cercueils anthropomorphes emboîtés, eux aussi, à la manière de poupées russes et dont le dernier est en or massif. A la différence des autres pièces du tombeau, orientées dans l'axe nord-sud et dont les murs ne sont pas décorés, la chambre funéraire est orientée est-ouest et présente des peintures *a tempera* figurant Toutankhamon dans des scènes du répertoire funéraire et religieux. Elles ont été exécutées sur un enduit de plâtre peint en jaune reflétant le nom rituel donné à la chambre funéraire dans l'Antiquité : la *salle d'or*. Quant au sol, il est jonché d'objets précieux de toutes espèces. On en répertoriera environ trois cents. En regardant à l'est de la chambre, les visiteurs peuvent apercevoir une ouverture donnant sur une quatrième pièce, à peine plus grande que l'annexe (4,75 m × 3,8 m × 2,33 m) : la *salle du trésor*. Pour l'heure, il ne saurait être question d'y pénétrer, mais Carter leur indique qu'il s'agit de la pièce la plus riche de la tombe. A l'entrée, la statue du dieu-chacal Anubis, enveloppée de lin et posée sur un naos muni de brancards, garde les cinq cents objets du trésor et du tabernacle des canopes de Toutankhamon. La Reine aura son attention attirée par un coffret ouvert dans lequel repose, intact, un éventail fait de plumes d'autruches fixées à un manche articulé en ivoire sculpté (42).

Tandis que la reine Elisabeth et le prince Léopold visitent la chambre funéraire, Jean Capart attend son tour dans l'antichambre, tout étonné de se sentir *si calme et sans impatience*. Pour passer le temps, il dévore des yeux une inscription par laquelle les dieux de l'autre monde souhaitent la bienvenue au pharaon Toutankhamon et devise avec Pierre Lacau et Arthur Mace. Au bout d'un instant, ce dernier lui lance : *A vous maintenant !* Conformément aux instructions reçues, Capart s'assoit sur le seuil de la chambre et se laisse glisser entre le mur et la paroi de la chapelle dont l'angle a été habilement protégé par une pièce de bois. Quelques pas le conduisent à l'extrémité de la chambre où, entre le mur et le catafalque, ont été déposées les rames ayant peut-être servi à manœuvrer le bateau qui fit passer le Nil à la dépouille du pharaon. Il n'a pas le temps de les admirer que Mace lui demande de se retourner. En apercevant la salle du trésor, l'égyptologue belge ne peut retenir un cri. Il s'en expliquera le jour-même dans une lettre adressée au correspondant du *Times* :

*Je ne puis retenir un cri et, maintenant encore, j'ai la gorge serrée de l'émotion qui me saisit à la vue de ce que j'avais sous les yeux. (...) C'est un de ces moments où l'on essaie de tout saisir d'un coup d'œil, comme si on allait mourir et que la seule minute présente fût la dernière qui me fût accordée. J'ai tout vu, et maintenant que je suis sorti du caveau, il me semble que je n'ai rien vu et que des heures entières seraient indispensables pour comprendre ce qui a retenu mes regards pendant ces quelques secondes (43).*

(42) Nicholas Reeves, *op. cit.* ; Jean Capart, *Ce que j'ai vu chez Toutankhamon*, dans *Le Flambeau*, 6<sup>e</sup> a., juin 1923, pp. 275-287.

(43) Lettre de Jean Capart au *Times*, 18 février 1923.

Il répétera ses impressions, le lendemain, dans une lettre adressée au journal *La Nation Belge* :

*C'est tellement incroyable, cela dépasse tant l'idée que je m'en étais faite par les récits de Lord Carnarvon et Pierre Lacau, dès vendredi soir ! «Ce qu'on a vu dans la première chambre n'est rien en comparaison du contenu de la tombe», disaient-ils. J'étais donc averti et, cependant, la réalité dépassait mon attente. Depuis trente-cinq [sic] siècles, répétais-je en moi-même, plus personne n'est entré ici, aucune respiration humaine n'est venue troubler l'immobilité de l'atmosphère ; ici, tout restait identique, tandis qu'au dehors, les empires croulaient, les civilisations disparaissaient, les migrations déplaçaient l'habitat des races, des langues mouraient entièrement, des religions perdaient leurs derniers adorateurs. Dans la tombe close, la vie même était abolie, car sans cela tous ces objets seraient morts aussi et réduits en poussière ou en boue (44).*

Jean Capart cherche à saisir définitivement le merveilleux spectacle de la chambre encore intacte. Il songe à cet épisode de Michel Strogoff qui l'avait frappé lorsqu'il était enfant. Dans un instant, le héros de Jules Verne va être aveuglé par la lame rougie d'un sabre et son bourreau lui dit : *Regarde de tous tes yeux, regarde !* Jean Capart, comme Michel Strogoff, regarde. Le bourreau, ici, c'est le temps :

*Je sais que je n'ai qu'un court moment à ma disposition, car des hôtes illustres de Lord Carnarvon attendent que je sois sorti du tombeau pour y pénétrer à leur tour. Si grand est le privilège qui m'est accordé que je ne puis avoir l'air d'en abuser. Je saurai plus tard tout ce qu'il y a dans la petite chambre, j'en lirai les inventaires et je pourrai étudier à loisir le contenu mystérieux de tous les coffres scellés. Ce qui ne reviendra plus jamais, c'est cette minute fugitive où tout était encore intact et où l'on pouvait croire, non plus que les siècles s'étaient écoulés, mais que, par un prodige inouï, nous avons remonté le cours des âges pour vivre de la vie d'un porteur de mobilier funéraire déposant dans la tombe les offrandes du pharaon défunt (45).*

Le rêve s'interrompt déjà : après plus d'une demi-heure passée au chevet de Toutankhamon, les visiteurs sont poliment invités à se diriger vers l'extérieur où les photographes et les opérateurs de cinéma leur rappellent brutalement qu'ils sont au 20<sup>e</sup> siècle ... après Jésus-Christ ! Lorsqu'elle refait surface, la Reine, qui n'a toujours pas quitté sa fourrure, est prise d'un léger malaise. Elle doit s'éventer et s'empresse d'accepter un verre d'eau que lui offre un serviteur indigène. Le chroniqueur de *L'Echo de Paris* ne perd pas une goutte de la scène :

*Sa Majesté, écrira-t-il, était souffrante le jour où, protégé d'un voile de gaze, elle alla incliner son sourire de Reine devant le sarcophage du Pharaon désensevli (46).*

Heureusement, Elisabeth retrouve bien vite son *sourire de Reine* et on l'entend dire joyeusement : *C'est vraiment merveilleux !* (47) Tandis que Jean

(44) Lettre de Jean Capart à *La Nation Belge*, 19 février 1923.

(45) *Idem*.

(46) *L'Echo de Paris*, mars 1923.

(47) Journaux divers, février 1923.

Capart termine l'après-midi en participant, avec quelques collègues, à un buffet froid offert par Lady Evelyn, Elisabeth et Léopold rejoignent la rive est. De retour au *Winter Palace*, la Reine accorde un bref entretien au correspondant du *Times* à Louqsor. Elle lui confie la profonde émotion qu'elle a ressentie à pouvoir assister à cette cérémonie d'ouverture. Le spectacle unique de la chambre funéraire, précise-t-elle, où chaque objet occupait la place qui lui avait été assignée il y a plus de trois mille ans, a produit sur elle une impression qu'elle n'oubliera jamais. Elle gardera un souvenir émerveillé des splendides objets qui lui ont été donnés à voir. Elle conclut en disant que le monde a contracté une importante dette de reconnaissance envers Lord Carnarvon et Howard Carter (48). De fait, la reine Elisabeth n'oubliera jamais l'émotion ressentie ce 18 février 1923, ainsi qu'en témoigne sa fille, la reine Marie José d'Italie :

*Depuis sa jeunesse ma mère vouait un vrai culte à l'art égyptien ; que de fois elle nous a parlé de l'émotion et de l'enchantement qu'elle ressentit en pénétrant dans l'ultime demeure, inviolée depuis trente-cinq [sic] siècles, du jeune pharaon reposant au milieu de ses trésors ! (49)*

De son côté, Howard Carter écrira dans son livre :

*La reine des Belges et son fils, le prince Alexandre [sic], venus en Egypte pour l'occasion, nous honorèrent de leur visite et témoignèrent un intérêt passionné pour ce qu'on leur montra (50).*

L'honneur de la Belgique est sauf : sa Reine et son Prince n'appartiennent pas à la catégorie des snobs vilipendés plus haut par Carter.

Le mercredi 21 février, trois jours après la cérémonie officielle, la reine Elisabeth, le prince Léopold et Jean Capart font une nouvelle visite dans la Vallée des Rois. Ils se rendent dans le magasin-laboratoire de Carter, installé dans le tombeau du pharaon Séthi II. Là, une équipe de spécialistes, parmi lesquels le chimiste Alfred Lucas et l'égyptologue Arthur Mace, inventorie et restaure les objets découverts dans la tombe de Toutankhamon, ce qui, aux dires de Capart, *n'est pas une petite affaire et suppose de la part des opérateurs une dextérité peu commune* (51). Pendant ce temps, le photographe Harry Burton fixe chaque opération sur la pellicule. Les objets restaurés seront ensuite envoyés, la plupart par voie fluviale, au Musée égyptien du Caire. La Reine et ses compagnons n'ont pas encore franchi la porte du laboratoire que le trône royal, considéré par beaucoup comme le plus beau spécimen d'art ancien, attire leur regard qui ne peut plus s'en détacher :

*J'essayerai, écrira Capart, d'en donner une idée mais je ne suis pas sûr d'y parvenir, car l'harmonie et l'équilibre qui font la beauté, on les ressent en un éclair mais dès qu'on cherche à en dégager les éléments, à les fixer par des mots, on se trouve réduit à l'impuissance. Au lieu de l'image évocatrice qu'on voulait susciter, on ne présente qu'une nomenclature (52).*

(48) *The Times*, 19 février 1923.

(49) Marie José, *Albert et Elisabeth de Belgique mes Parents*, Bruxelles, Rossel, 1985, p. 381.

(50) Howard Carter, *op. cit.*, p. 142.

(51) Lettre de Jean Capart à *La Nation Belge*, 21 février 1923.

(52) *Idem*.

Les visiteurs admirent encore un coffret en bois recouvert d'or et décoré de scènes empruntées à la vie familiale de Toutankhamon et de son épouse Ankhsenamou. Capart notera à son propos :

*On chercherait longtemps avant de trouver une œuvre qui exprime avec plus de finesse et d'émotion les joies de l'intimité* (53).

De même, il écrira au sujet d'un coffret peint représentant Toutankhamon à la chasse, debout sur son char :

*La caisse peinte est, elle aussi, une pure merveille et quant à moi, pour le moment, je la considère comme le document le plus important que nous possédions de la peinture égyptienne* (54).

Ce soir-là, Arthur Mace consacrera dans ses notes quelques lignes à la visite des Belges au laboratoire. On y lit que la Reine a passé un long moment à tout regarder et qu'elle s'est montrée excessivement intéressée par tout (*She's embarrassingly keen on everything*). Elle leur a d'ailleurs annoncé son intention de revenir pour les voir ouvrir un coffret. Quant au jeune prince Léopold, il a paru à Mace s'ennuyer et n'attendre que le moment de sortir pour pouvoir bavarder et fumer une cigarette (*The prince is rather bored with the proceedings, and glad to get away for a quiet chat and a cigarette*) (55).

L'Histoire préférera retenir que cette première visite du laboratoire fut pour tous une véritable révélation. Et aussi pour Jean Capart qui fêtait ce jour-là ses 46 ans (l'âge de la Reine), un formidable cadeau d'anniversaire :

*Comprend-on, écrira-t-il, l'impression que ressent un égyptologue quand il s'aperçoit tout à coup qu'il ne connaissait que des copies de second ordre, au contact d'un incontestable chef-d'œuvre ? Une gloire nouvelle vient illuminer l'Égypte à la suite de la dernière découverte dans la Vallée des Rois* (56).

### Une felouque sur le Nil

Au matin du 22 février 1923, une felouque glisse sur Nil. C'est le navire du *moudir* de Qena, Abdel Aziz Yahia bey, qui conduit la reine Elisabeth vers le temple de Dendérah. Comme la température est assez fraîche, la Reine se tient dans la cabine du bateau en compagnie de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, sa dame d'honneur venue la rejoindre récemment (57). Pendant ce temps, sur le pont, Jean Capart discute avec l'agent consulaire de Belgique à Louqsor, Yassa bey Andraos Bichara. Les deux hommes ne se sont plus vus depuis le dernier voyage de Capart en Égypte, en 1909. La conversation porte sur l'état des collections égyptiennes des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Capart décrit à Yassa bey les enrichissements qu'il a obtenus grâce à ses souscriptions aux grandes sociétés de fouilles anglaises, en particulier à l'*Egypt Exploration Society* :

*Ce qui me préoccupe surtout, ajoute-t-il, c'est le développement régulier de notre bibliothèque, afin d'assurer à la Belgique, qui ne peut songer*

(53) *Idem.*

(54) *Idem.*

(55) Arthur Mace cité par T. G. H. James, *Howard Carter. The Path to Tutankhamun*, London-New York, Kegan Paul International, 1992, p. 250.

(56) Lettre de Jean Capart à *La Nation Belge*, 21 février 1923.

(57) A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457.

*à prendre des initiatives à l'instar des grands pays, un foyer d'études bien équipé* (58).

Comme le diplomate lui demande quelle somme permettrait, selon lui, d'atteindre ce but, Capart répond qu'un capital de mille livres égyptiennes lui paraît suffisant. Yassa bey annonce alors :

*Je veux être votre premier souscripteur et je m'inscris pour 100 livres* (59).

Très excité, Jean Capart va trouver la reine Elisabeth et sollicite l'autorisation de créer, sous son patronage, un *fonds* destiné à faire progresser la recherche archéologique en Belgique. La Reine accepte aussitôt. Il ne reste plus qu'à trouver de *généreux donateurs* qui feront le reste. Comme par enchantement, un nouveau magicien fait peu après son entrée en scène : Henri Naus bey. Né à Hasselt en 1875, cet ancien magistrat s'est établi en 1903 en Egypte où il dirige la Société Générale des Sucreries et de la Raffinerie d'Egypte, l'une des principales industries du pays. Par ailleurs président du Cercle Belge du Caire et de la Société Belge de Bienfaisance, c'est incontestablement la personne la plus influente et la plus en vue de la colonie belge d'Egypte. Le 28 février, il écrit à Jean Capart :

*J'ai entretenu M. Dauge de votre projet de constitution d'un Fonds destiné à promouvoir l'étude de l'égyptologie, projet dont vous l'aviez saisi et qui rencontre naturellement sa sympathie et la mienne. C'est une jolie pensée que d'allier le souvenir de la visite de notre admirable Reine à la réalisation des moyens de propagation scientifique d'une*



La reine Elisabeth, suivie de Jean Capart, débarque sur la rive ouest de Thèbes.  
18 février 1923.

(Photo de la reine Elisabeth - Archives du Palais Royal)

(58) Jean Capart, *Un conte que Schéhérazade n'a pas connu*, op. cit.

(59) *Idem*.

*œuvre que vous avez si heureusement édifiée. Nous allons organiser l'appel. Mais je ne veux pas tarder à vous fournir le témoignage matérialisé de mon intérêt sentimental et patriotique pour vos enthousiastes efforts. Inclus chèque de L. ég. 100. — avec tous mes vœux et mes amitiés bien cordiales (60).*

Avec l'aide d'Henri Naus et celle du ministre de Belgique Auguste Dauge, Jean Capart recevra l'agrément de la Reine sur le texte d'un manifeste qui sera reproduit dans la presse locale. L'écho en parviendra jusqu'à Bruxelles :

*Le monde entier, écrira La Libre Belgique le 4 mars, avait son attention tournée vers ce coin de la Vallée des Rois, à Louqsor, le jour où, en présence de la reine Elisabeth et du prince Léopold, il fut procédé à l'ouverture officielle du caveau, merveilleusement décoré, où reposait, dans un magnifique appareil, le pharaon Tout-Ankh-Amon, roi d'Égypte, il y a 3.300 ans. La colonie belge en Égypte a décidé de commémorer la visite de la Reine à la nécropole des pharaons en créant un fonds spécial pour les recherches archéologiques belges en Orient. Une plaque sera placée à la section égyptienne du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles (61).*

### De nouveaux mystères se dévoilent

Vers la fin de sa vie, le roi Léopold III, se souvenant du voyage qu'il fit en Égypte avec sa mère en 1923, racontera :

*Nous restons encore quelques jours dans ce charmant hôtel du Winter Palace. C'est le mois de janvier [sic], le ciel est bleu et tout me passionne : la majesté des temples de Karnak et de Dar el Bari, la grâce géométrique des colonnades, la finesse des hiéroglyphes, et puis aussi l'Égypte contemporaine avec ses fellahs [= paysans], ses chameaux, ses champs de coton et de canne à sucre ... Je me levais avant l'aube pour tout voir, tout photographier et je me souviens d'avoir, un matin, découvert la beauté du désert. L'Égypte est aussi pour moi le premier contact avec cette terre africaine que je veux tant connaître (62).*

Pour mieux connaître cette envoûtante terre d'Afrique, Léopold décide de pousser un peu plus au sud. Après avoir visité Assouan et Abou Simbel, il envisage de remonter le cours du Nil jusqu'à Khartoum, la capitale du Soudan, d'y séjourner chez le gouverneur général britannique, Sir Lee Stack, puis de suivre le Nil bleu jusqu'à la frontière de l'Abyssinie (l'actuelle Éthiopie). Avec l'autorisation de sa mère, il quitte Louqsor pour une dizaine de jours. Il voyage, en train puis en bateau, escorté par le colonel Watson pacha et par Robert Williams, l'ancien collaborateur de Léopold II au Katanga (63).

Pendant ce temps, Jean Capart guide la Reine et la comtesse de Caraman-Chimay dans la région de Louqsor. Sur la rive ouest, des photographies nous les montrent au temple de la reine Hatchepsout à Deir el-Bahari, à la nécropole de l'Assassif et au temple de Ramsès III à Medinet Habou. Sur la rive est, ils visitent de façon approfondie les temples de Louqsor et de Karnak. Ils ne dédaignent pas non plus les petits marchés couleur locale.

(60) Lettre d'Henri Naus à Jean Capart, 28 février 1923 : Archives de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth à Bruxelles (= Arch. F.E.R.E.), dossier Henri Naus.

(61) *La Libre Belgique*, 4 mars 1923, p. 1.

(62) Gilbert Kirschen, *op. cit.*, p. 84.

A celui de Louqsor, la Reine photographie successivement un barbier, un aveugle, un potier, un jongleur et un vendeur de chameaux (64).

Le 25 février, comme elle l'avait annoncé, la Reine retourne dans la Vallée des Rois avec Jean Capart et Ghislaine de Caraman-Chimay. Pour eux, c'est la dernière occasion de pénétrer dans la tombe de Toutankhamon car Howard Carter et Lord Carnarvon ont décidé de la refermer jusqu'à l'automne. Capart descend dans la chambre funéraire en compagnie de la Reine et de Carter. Quand, après une trop courte contemplation, Carnarvon et Callender viennent les rejoindre, il se retire car l'espace est si étroit qu'il redoute de détériorer quelque chose. De l'antichambre où il est remonté, il peut apercevoir Carter en train d'entrouvrir pour la Reine les battants de la porte de la première chapelle. A l'intérieur de la chambre funéraire, tout le monde parle à voix basse, tant l'émotion est vive. *C'est un nouveau mystère qui se dévoile !* (65) Par cette petite phrase, d'apparence anodine, Jean Capart fait peut-être allusion à un incident dont il est alors le témoin et dont il ne veut — ou ne peut — pas parler. Voici ce dont il s'agit : lorsque, quelques jours plus tôt, les archéologues avaient ouvert pour la première fois le catafalque, ils avaient trouvé, placée entre les deux premières chapelles, une armature en bois doré soutenant un voile de lin mesurant 5,5 m sur 4,4 m. Ce simple morceau d'étoffe, bruni par le temps et déchiré en maints endroits, n'était autre que le voile funéraire de Toutankhamon. Décoré de grandes marguerites en bronze doré, il évoquait irrésistiblement une nuit parsemée d'étoiles et attirait sur lui tous les regards. Au moment où, ce 25 février, la reine Elisabeth le découvre à son tour, Lord Carnarvon s'en saisit et en découpe un petit morceau qu'il lui tend ... non sans préciser *qu'il n'a pas le droit de faire ce geste !* La Reine a alors la faiblesse de l'accepter (qui ne l'aurait fait à sa place ?) et de l'emporter avec elle comme le plus vivant des souvenirs. L'histoire de ce voile ne s'arrête malheureusement pas là. Après la visite de la Reine, il sera retiré de la tombe pour être restauré par le professeur Newberry. Mais, resté trop longtemps au-dehors sans recevoir les soins appropriés, il se détériorera irrémédiablement. De nos jours, ce qu'il en reste est exposé au Musée du Caire et l'on peut encore voir quelques marguerites au Musée de Louqsor. Quant au morceau rapporté en Belgique par la reine Elisabeth, on finira par l'égarer ... jusqu'à ce jour de l'automne 1951 où, mettant de l'ordre dans les papiers de la Reine, une dame de son entourage le retrouvera glissé dans une simple enveloppe. Alors, dans un geste souverain qui pardonne (presque) tout, Elisabeth donnera l'ordre de l'envoyer au Musée du Cinquantenaire afin qu'il y soit exposé ou gardé dans les réserves (66). On peut le voir actuellement dans une vitrine.

Lorsque la reine Elisabeth remonte dans l'antichambre, Jean Capart peut à peine croire à son bonheur : on l'invite à redescendre dans la chambre funéraire avec la comtesse de Caraman-Chimay pour aller jeter un coup d'œil à l'intérieur de la première chapelle. Une nouvelle fois, Howard Carter fait glisser le verrou de manière à entrebâiller la double porte. Sous les rayons d'une lampe électrique portative projetant seulement un faisceau de lumière, Capart aperçoit le voile funéraire et les parois décorées de la deuxième chapelle

(63) A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457.

(64) A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, album photo n° 18.

(65) Lettre de Jean Capart à *La Nation Belge*, 28 février 1923.

(66) Note de Mme Van Roy à la reine Elisabeth, 31 octobre 1951 et correspondance entre le Secrétariat de la reine Elisabeth et Marcelle Werbrouck, novembre 1951 : A.P.R., Secrétariat de la reine Elisabeth, n° 206 et Arch. F.E.R.E., dossier reine Elisabeth.

emboîtée dans la première. Les battants de cette deuxième chapelle sont encore reliés par une cordelette tressée sur laquelle est fixé un sceau, ce qui signifie que son contenu est absolument intact :

*Mes regards, écrira Capart, vont tout de suite au point central, là où se trouvent d'autres portes encore fermées et scellées, et derrière lesquelles nous attendent des trésors nouveaux et de plus en plus imprévus peut-être. (...) On voudrait percer ces obstacles et voir au-delà et sonder d'un coup tout l'inconnu de cette sépulture unique (67).*

Bien sûr, il n'en fera rien et sans doute marmonne-t-il déjà cette petite phrase qu'il ne cessera de répéter par la suite : *il est sage de briser quelque peu son impatience !* (68) De toute façon, Howard Carter ne lui laisse guère le choix :

*C'est fini ! Carter referme la porte immense qu'on n'a pu qu'entrevoir ; il repousse les verrous dans les anneaux métalliques qui les fixent, et nous sortons. Tout le monde est ému et parle peu. Tout ce que l'on pourrait dire en ce moment ne serait que des banalités (69).*

L'excursion se termine par une nouvelle visite du laboratoire installé dans la tombe de Séthi II. Au cours de celle-ci, Carnarvon met entre les mains de la Reine douze bagues en or et émail trouvées, avec d'autres objets précieux, au fond d'un coffret. Il fait de même avec un châton de bague orné de figurines d'or figurant un roi et des singes sacrés en adoration devant la divinité et enveloppées par les ailes déployées d'un vautour et d'un faucon. Ces figurines sont si petites qu'il faut une loupe pour les observer. Ainsi fouillées du regard, elles apparaissent, dans leur finesse, d'une perfection inouïe. Pendant ce temps, Arthur Mace s'efforce, avec un soin extrême, de reconstituer le motif d'une robe de lin ornée de milliers de petites appliques d'or et d'émail et qui tombe littéralement en poussière (70). Il s'efforce aussi de cacher aux visiteurs le fait qu'il a horreur d'être dérangé dans son travail. Ce soir-là, il se vantera d'ailleurs d'avoir évité la Reine (*I dodged the Queen*) qui aurait bien voulu le voir vider le contenu d'un coffre, ce qu'il n'aurait fait pour personne (*I simply would not do for anyone*) (71).

Le lundi matin, 26 février, la tombe est provisoirement refermée, d'abord par une clôture de madriers et de planches, ensuite par des blocs de rochers. Deux jours plus tard, de retour dans la Vallée des Rois, Jean Capart y surprend des enfants chargés de petits paniers occupés, sous la surveillance de *raïs* (= contremaîtres), à déverser des tonnes de sable et de débris sur son emplacement. Bien vite, le sol reprend son aspect d'autrefois. Au point que Capart en vient à douter que l'on ait jamais découvert la tombe de Toutankhamon :

*Tout ce que nous avons vu la semaine passée n'était que fantasmagorie, un mirage dont nous avons été le jouet. Il n'y a rien eu dans la Vallée des Rois, sinon quelques recherches, faites le long des falaises rocheuses, dans l'espoir trompeur et toujours déçu de retrouver intacte la tombe du pharaon. Comme si la chose était encore possible, après les siècles*

(67) Lettre de Jean Capart à *La Nation Belge*, 28 février 1923.

(68) *Le Soir*, 1<sup>er</sup> décembre 1923.

(69) Lettre de Jean Capart à *La Nation Belge*, 28 février 1923.

(70) *La Libre Belgique*, 8 avril 1923, p. 1.

(71) Arthur Mace cité par T. G. H. James, *op. cit.*, p. 250.

*de dévastation ! Il faut être original, comme peut l'être un Lord anglais, pour jeter son argent à ce travail de Sisyphe : déplacer sans fin des débris au milieu d'un nuage de poussière grise ... (72)*

Quel homme sensé peut-il, en effet, croire à ce mirage ? D'ailleurs, ne dit-on pas que le directeur du Musée égyptien de Turin, Ernesto Schiaparelli, qui a lui-même mis au jour en 1904 la tombe de la reine Néfertari, affirme que la soi-disant découverte du tombeau de Toutankhamon n'est qu'un formidable bluff monté de toutes pièces dans un but commercial (73) ? Même des journaux sérieux se sont fait l'écho du scepticisme ambiant. Ainsi, le 16 février 1923, *Le Soir* écrivait :

*La vérité, nous dit un égyptologue jaloux, c'est que tout cela est faux comme un scarabée de M. Capart. Tout, dans cette affaire, relève de la mise en scène. C'est l'amorce d'un roman anglais qui veut faire la pige à «L'Atlantide», de Pierre Benoît, ou bien c'est la savante préparation d'un film. Des trônes, des bijoux, des murailles percées, des couloirs silencieux, nous avons déjà vu tout cela sur des écrans. Et ce nom de Tout Ankh Amon, est-il assez cinématographique ! Et cet arrêt au moment où va paraître le grand roi dans sa chrysalide de bandelettes et de papyrus. Et ces querelles officielles pour permettre à notre Souveraine d'être là au bon moment ! Est-ce assez ficelle théâtrale ! Vous exagérez, dit un autre. Mais que diriez-vous si, dans cette chambre, on ne trouvait rien du tout ? Pour les chambres des pharaons, comme pour les pharaons de nos chambres, il est dangereux d'annoncer des merveilles avant l'ouverture. Lord Carnarvon qui, en dépit de son métier de déterreur de macchabées, doit être un gentleman galant, aura été troublé à l'instant de percer ce dernier mur. Qui sait ! il est peut-être occupé à meubler l'appartement, à y déposer, comme par hasard, de menus souvenirs, une boucle d'or et, pour M. Capart, un scarabée (74).*

Oui, et si tout cela était faux comme un scarabée de Monsieur Capart ? Quinze ans après la regrettable affaire qui a fait de lui la risée de l'Europe (rappelons qu'il avait acheté à un faussaire deux scarabées prétendument de l'époque du pharaon Nécho II), Jean Capart trouve là une bonne raison de douter de ses sens : Il a tout vu ... il n'a rien vu ! Et pourtant, ces trésors existent bel et bien. D'autres aussi qui, en cet hiver 1922-1923, n'ont pas encore révélé leurs secrets. C'est qu'il faudra près de dix ans à Carter et à ses collaborateurs pour dégager la tombe et pour en photographier, inventorier et restaurer les trésors.

Le 1<sup>er</sup> mars 1923, la reine Elisabeth écrit au roi Albert :

*Le tombeau de Tout-Ankh-Amon est refermé depuis dimanche. J'y suis redescendue trois fois (75).*

### L'exploration de l'Égypte pittoresque

Le tombeau de Toutankhamon refermé, la Reine décide de prolonger son voyage. Dans l'euphorie, elle envisage même de faire un petit crochet par

(72) *La Libre Belgique*, 8 avril 1923, p. 1.

(73) *La Libre Belgique*, 7 mars 1923, p. 2.

(74) *Le Soir*, 16 février 1923.

(75) Lettre de la reine Elisabeth au roi Albert I<sup>er</sup>, 1<sup>er</sup> mars 1923 : citée par Marie José, *op. cit.*, p. 381.

Jérusalem pour la Semaine Sainte. Informée on ne sait trop comment, la presse dévoile ses intentions (76). Mais, en Belgique, le projet de la Reine ne rencontre pas l'assentiment du Roi et de son ministre des Affaires étrangères qui redoutent un incident diplomatique avec le Vatican qui a déjà protesté. En cause : l'attitude hostile du Haut-commissaire britannique en Palestine, Herbert Samuel, à l'égard de la communauté catholique (77). Le ministre des Sciences et des Arts, Pierre Nolf, un proche de la Famille royale, est prié de télégraphier à Jean Capart :

*Désirable trouver prétexte pour ne pas visiter Palestine.* (s) Nolf (78).

Pour le cas où la Reine aurait décidé de passer outre les recommandations de Bruxelles, un second télégramme est envoyé à Louqsor. La signature donne plus de poids à son contenu :

*J'insiste beaucoup sur le dernier télégramme.* (s) Albert (79).

A en croire ses biographes, la reine Elisabeth déteste qu'on impose une modification à ses plans de voyage. Cela l'irrite au plus haut point et mieux vaut ne pas être le messenger d'une interdiction ... Cette fois, cependant, elle s'incline d'assez bonne grâce (80). Après tout, l'Égypte est si belle et il y a encore tant de choses à voir ! Elle poursuit donc ce que la presse appellera son *exploration de l'Égypte pittoresque*. Pendant tout ce temps, elle garde le contact avec son fils Léopold — alias le comte de Réthy — en voyage au Soudan. Celui-ci est apparemment en pleine forme : un télégramme de Watson pacha à Jean Capart nous apprend qu'il a tué un crocodile de six pieds (81) ! Lui-même télégraphie le 5 mars à Capart :

*Have had most enjoyable trip.* (s) Rethy (82).

Ce même 5 mars, la Reine, accompagnée notamment d'Auguste Dauge, d'Abdel Aziz Yahia bey et de Jean Capart, se rend par train spécial à Edfou, distant d'une cinquantaine de kilomètres de Louqsor. Elle y est reçue par Osman Fehmy bey, le *moudir* de la province d'Assouan dont dépend Edfou. Après une promenade en calèche dans le temple du dieu Horus, elle visite le village et s'initie à la technique agricole de la *saquieh* (83).

Le 9 mars, ils font une dernière visite à l'équipe Toutankhamon. Devant l'insistance de la Reine, Howard Carter accepte d'ouvrir un des curieux coffrets noirs enduits de bitume trouvés dans la tombe du pharaon (84). Jean Capart assiste attentivement à l'opération. Le coffret est placé sur une petite table. Une première photographie est prise par Harry Burton. Une seconde vue est prise du sceau qui ferme le coffret : il représente un chacal qui surmonte neuf prisonniers, ces derniers symbolisant les ennemis traditionnels de

(76) *La Libre Belgique*, 7 mars 1923, p. 1.

(77) Correspondance diverse, mars 1923 : A.A.E., Archives du Protocole, Afrique — NA 13433.

(78) Télégramme de Pierre Nolf à Jean Capart, mars 1923 : A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457.

(79) Télégramme du roi Albert I<sup>er</sup> à Ghislaine de Caraman-Chimay, 12 mars 1923 : A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457.

(80) Georges-Henri Dumont et Myriam Dauven, *op. cit.*, p. 231.

(81) Télégramme de J. K. Watson à Jean Capart, mars 1923 : A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457.

(82) Télégramme du prince Léopold à Jean Capart, 5 mars 1923 : A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457.

(83) *Al Syassa*, 3 mars 1923 ; *La Libre Belgique*, 16 mars 1923 ; *Le Soir*, 16 mars 1923.

(84) *La Libre Belgique*, 14 mars 1923, p. 2 ; T. G. H. James, *op. cit.*, p. 250 ; Thomas Hoving, *op. cit.*, p. 166.

l'Égypte. Alors seulement, Carter s'approche et, au moyen d'une lame légèrement chauffée, détache le sceau qu'il dépose sur un plateau de verre enduit de cire. Ensuite, il sectionne les liens et soulève le couvercle. De nouveaux clichés enregistrent chaque étape, le dernier montrant l'intérieur du coffret ouvert. L'objet est extrait : c'est un grand serpent en bois doré dont les yeux de quartzite sont étrangement pénétrants. Il est enveloppé dans une étoffe nouée dont tous les aspects sont fixés sur la plaque sensible. Les mêmes opérations se reproduisent une fois la statue dépouillée de sa housse séculaire :

*Jamais, affirmera Capart, une fouille n'a été opérée avec autant de soins, de conscience et de précautions en vue de conserver à la postérité le maximum de renseignements utiles* (85).

La Reine et son égyptologue attitré sont ravis, bien sûr. Ce n'est pas tout à fait le cas de Carter et de son équipe dont l'amabilité cache de plus en plus mal l'agacement. Le soir venu, Arthur Mace écrira à ce propos quelques lignes sans équivoque. On y lit que la Reine des Belges est revenue pour assister à l'ouverture d'un coffret. L'obstination s'avérant payante, ils ont accepté d'en ouvrir un devant elle, mais ils en ont volontairement choisi un sans grand intérêt et auquel aucun dommage ne pouvait être causé ... On y lit aussi que les membres de l'équipe en ont franchement assez de la Reine (*To tell you the truth we are all getting very bored with her*). Pensez-donc : c'était sa quatrième visite et elle est restée jusqu'à 17 heures 20 ! D'où la conclusion de Mace que nous nous garderons bien de commenter : les têtes couronnées n'ont pas beaucoup de considération pour les autres (*Royalties haven't much consideration for other folk*) ... (86)

Le 11 mars, le prince Léopold, rentré du Soudan, a rejoint sa mère. Le soir, l'agent consulaire de Belgique à Louqsor, Yassa bey Andraos Bichara, offre, en leur honneur, une *garden-party* dans les jardins illuminés et pavoisés de sa superbe résidence des bords du Nil. On devine que le fonds égyptologique patronné par la Reine — et dont la création vient d'être annoncée en Belgique — est au cœur de toutes les discussions. Le lendemain, c'est la visite du *Ramesseum*, ensemble monumental élevé par Ramsès II. C'est ensuite le départ en croisière, à bord du *S.S. Cheikh Fadl*. Le 14 mars, ils font un arrêt à Nag Hammadi, *la plus vaste et la plus belle exploitation sucrière du monde* à en croire Henri Naus (87). Ils visitent le Pensionnat Sainte Jeanne d'Arc, dirigé par les Sœurs de la Charité de Besançon. Les religieuses et leurs petites protégées leur ont réservé une surprise. Au programme : *chant de fête, compliment français, compliment arabe, sonnet, Vers l'Avenir, saynète, Allons prier, Brabançonne* ... Une autre surprise les attend à Nag Hammadi : une rencontre avec un groupe de bédouins, ces *rois du désert africain* comme les surnomme la presse belge. A bord d'un petit train escorté par ces mêmes bédouins à chameau, ils visitent les champs de cannes à sucre (88). A Nag Hammadi toujours, la communauté belge locale rencontre la Reine et le Prince au cours d'une réception donnée sur le bateau (89).

(85) *La Libre Belgique*, 14 avril 1923, p. 1.

(86) Arthur Mace cité par T. G. H. James, *op. cit.*, p. 250.

(87) Lettre d'Henri Naus à Jean Capart, 28 février 1923 : Arch. F.E.R.E., dossier Henri Naus.

(88) A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457 ; *Le Soir*, 16 mars 1923 ; *La Libre Belgique*, 16 mars 1923 ; *Le Patriote illustré*, mars 1923, p. 265.

(89) Lettre d'Anny Naus-Etty à Ghislaine de Caraman-Chimay, 13 juin 1923 : A.P.R., Secrétariat de la reine Elisabeth, n° 206.

Le lendemain matin, 15 mars, de bonne heure, la Reine et sa suite empruntent le train spécial qui doit les conduire à Assiout. En chemin, ils s'arrêtent à Abydos et s'attardent dans le temple du pharaon Séthi I<sup>er</sup>, le père de Ramsès II. A ce moment, Elisabeth a une petite pensée pour son époux resté à Laeken. Comme le roi Albert souffre d'un refroidissement et d'une névrite au bras, elle lui envoie une carte postale avec ce commentaire adapté aux circonstances :

*Ceci représente la déesse Jusas qui insuffle la vie dans les narines de Setis I<sup>er</sup>. Je voudrais qu'elle fasse la même chose à mon Pharaon pour chasser son rhume et son mal au bras (90).*

Au cours de la même visite, elle griffonne sur un papier :

*Le roi Sethi I offre le signe de la vérité au Maître de la Vérité. Souvenir d'un Sanctuaire d'Orient. (s) Elisabeth reine des Belges. Temple d'Abydos. Mars 1923 (91).*

A Assiout, ils visitent le Musée Sayed Khachaba et la nécropole. Après quoi, ils rejoignent Le Caire par *steamer*. En chemin, ils s'arrêtent à Tell el-Amarna, la résidence royale d'Akhenaton que la Reine visite sur une chaise à porteurs, Jean Capart marchant à ses côtés. Ils font aussi un arrêt à Beni Souef. Une autre visite importante est encore prévue au programme de la croisière d'Assiout au Caire : Saqqarah. Ils visitent la pyramide à degrés du roi Djoser, puis, non loin de là, les nouvelles fouilles de l'archéologue anglais Cecil M. Firth. Capart en profite pour montrer à la Reine la rue de tombeaux de la 6<sup>e</sup> dynastie à laquelle il a consacré une étude en 1907 et qu'il surnomme la *rue Capart* (92).

Lorsqu'ils arrivent au Caire, un nouveau gouvernement vient d'être formé. La situation politique qui, il y a quelques jours encore, a traversé une crise aiguë à la suite d'un nouvel attentat des Nationalistes égyptiens contre des soldats anglais, connaît un bref répit. Ils s'installent pour deux semaines à l'hôtel *Héliopolis Palace*. C'est le moment de découvrir (ou de redécouvrir) Héliopolis, la cité blanche et verdoyante construite par le Belge Edouard Empain dans la banlieue du Caire, mais aussi d'approfondir ses connaissances sur le site de Saqqarah, le Musée égyptien du Caire, le Sphinx (dont les pattes sont toujours ensablées) et les trois fameuses pyramides du plateau de Giza. Jean Capart accompagne le prince Léopold dans son escalade de la Grande pyramide de Khéops (93). Le séjour de la Reine des Belges et du Prince héritier dans la capitale du royaume d'Égypte n'est pas exempt d'obligations et les réceptions succèdent aux réceptions. Lors d'un dîner à la Résidence, Lady Allenby leur apprend que Lord Carnarvon vient d'être victime d'un mal mystérieux. Se tournant vers le prince Léopold, elle lui fait une bien étrange prédiction :

(90) Carte postale de la reine Elisabeth au roi Albert I<sup>er</sup>, [15 mars 1923] : citée par Marie José, *op. cit.*, p. 381.

(91) A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 623.

(92) A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457 et album photo n° 18 ; Jean Capart, *Une rue de tombeaux à Saqqarah, I. Textes ; II. Planches*, Bruxelles, Vromant & Cie, 1907, 3 vol. ; Notes de voyages de Jean Capart, 20 janvier 1930 : citées par Anne-Marie et Auguste Brasseur-Capart, *op. cit.*, p. 82.

(93) Note de Jean Capart, s. d. [1923] : A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 473.

*Sans humour, racontera Léopold, elle m'avertit (les légendes naissent vite) que tous ceux qui ont pénétré dans la tombe de Toutankhamon, moi compris, sont voués à une mort rapide (94).*

Une autre fois, la Reine et sa suite déjeunent au Palais d'Abdine chez le roi Fouad, lequel leur rend également visite à l'hôtel. Le futur Léopold III n'est pas près de l'oublier :

*Le roi Fouad 1<sup>er</sup>, père de Farouk, nous rend une visite de courtoisie, mais heureusement on nous avait avertis qu'à la suite d'un attentat perpétré contre lui par son propre frère, il souffrait d'un hoquet nerveux. Des visiteurs non prévenus auraient été effarés ... (95)*

En guise de souvenir, le roi Fouad confère à ses hôtes belges des distinctions honorifiques parmi les plus hautes dans les ordres égyptiens. En retour, il sollicite du gouvernement belge des décorations en faveur de certaines personnalités égyptiennes. La reine Elisabeth y veillera personnellement, de même qu'elle veillera à ce que soit réglée la question des décorations à conférer à tous ceux qui, Anglais, Français ou Belges, auront contribué à la réussite de son voyage (96).

Dans l'après-midi du 23 mars, la Reine et le duc de Brabant offrent, à la Légation de Belgique, une réception en l'honneur des membres de la colonie belge du Caire. Environ cent vingt personnes y participent. Visiblement, les frictions des premiers jours sont oubliées. La presse le dit haut et fort :

*Chacun de nos compatriotes est revenu enchanté de l'accueil aimable de la Souveraine et du Prince. A leur départ, une chaleureuse ovation leur fut faite (97).*

Jean Capart ne se contente pas de visites et de mondanités. Un soir, il est invité à donner une conférence devant les membres du Cercle Belge du Caire. Dans l'auditoire, le prince Léopold a pris place au premier rang. C'est le moment que choisit l'égyptologue pour annoncer la création de ce qu'il appelle encore le *Fonds Reine Elisabeth*. Ce fonds, explique-t-il, a déjà récolté 1.800 livres égyptiennes. Cet argent est destiné à donner plus d'éclat en Belgique à l'étude de l'égyptologie et permettra de créer un lien de plus entre notre patrie et le pays des pharaons. La flamme de l'enthousiasme et de l'émerveillement brille dans les yeux de l'orateur :

*[Cette] conférence, lit-on dans la presse, fut extrêmement goûtée : le distingué égyptologue, qui a la parole imagée et aisée, n'a pas fait part seulement à son auditoire de ses impressions sur ses diverses visites au tombeau de Tout-Ankh-Amon (à remarquer que, de l'avis de M. Capart, on se trouve plutôt en présence d'une cachette que d'un tombeau véritable) et de tout ce que cette découverte apporte d'inédit dans la science, il a souligné la participation importante de la Belgique dans le développement de l'égyptologie. M. Capart ne pouvait dire ce que*

(94) Gilbert Kirschen, *op. cit.*, p. 85.

(95) *Idem.*

(96) *La Libre Belgique*, 24 mars 1923, p. 2 ; Anne-Marie et Auguste Brasseur-Capart, *op. cit.*, pp. 231-235 ; Rapport d'Auguste Dauge à Henri Jaspar, 21 mai 1923 : A.A.E., Archives diplomatiques, AF 10, 1921-1924. ; Correspondance diverse : A.P.R., Secrétariat de la reine Elisabeth, n° 206.

(97) *La Libre Belgique*, 3 avril 1923, p. 1.

*tout le monde sait, que l'artisan premier de cette participation est M. Capart lui-même (98).*

A cette époque, on le voit, Capart hésite encore sur la nature de l'édifice découvert par ses collègues anglais : s'agit-il du véritable tombeau de Toutankhamon ou seulement d'une cachette dans laquelle ses partisans sont venus empiler à la hâte son mobilier funéraire ? En octobre 1925, Carter lèvera les dernières incertitudes en découvrant, dans son troisième cercueil, la momie de Toutankhamon, malheureusement fort endommagée. Le visage paré d'un masque en or massif, embelli d'incrustations, le pharaon est figuré en Osiris et coiffé du *némès* royal. Sur son front, se dressent le vautour Nekhbet et le cobra Ouadjet, symboles de la Haute et de la Basse-Egypte. Après un examen attentif, la momie de Toutankhamon — contrairement aux autres momies royales qui ont été retrouvées — ne sera pas conservée au Musée du Caire mais replacée dans son tombeau de la Vallée des Rois.

Le 27 mars, Henri Naus et sa femme offrent le thé à la Reine dans leur résidence d'Héliopolis. Le 28, tandis que le prince Léopold, escorté par le colonel Watson, entame une nouvelle excursion, cette fois du côté de Suez, d'Ismailia et de Port-Saïd, la Reine, la comtesse de Caraman-Chimay et Jean Capart empruntent le train spécial qui, en trois heures trente de trajet, les conduit au quai de Gabbari, à Alexandrie. Là, ils retrouvent le navire *Esperia* et son commandant Salvator Viola. Le lendemain matin, la Reine et son fils, venu la rejoindre peu avant, reçoivent à bord une soixantaine de personnes constituant la colonie belge d'Alexandrie. Le succès du Caire se renouvelle :

*Les colonies belges du Caire et d'Alexandrie, lit-on dans la presse, ont reçu de la part de la Reine et du Prince Léopold l'accueil le plus aimable et le plus prévenant. La Souveraine a voulu s'entretenir avec chacun et chacune de nos compatriotes et pour tous elle a eu un mot cordial. Les deux augustes voyageurs partent enchantés de leur voyage, qui fut d'ailleurs caractérisé par le vif désir, non seulement d'approfondir le grand passé de l'Égypte, mais encore de jouir en détail des aspects originaux de la vie égyptienne actuelle. Partout où ils se sont montrés, la Reine, par son charme simple et prenant, le Prince par sa juvénile affabilité, ont conquis les plus vives et les plus déférentes sympathies (99).*

Vers trois heures de l'après-midi, le paquebot lève l'ancre. Les heureux voyageurs disent au revoir à la terre des pharaons. Pendant la traversée, Elisabeth dresse la liste des *choses vues en Égypte*, ainsi qu'elle l'intitule. On y trouve bon nombre de monuments et d'objets qu'elle a rencontrés au cours de son voyage, classés dynastie par dynastie. De la *palette de schiste du roi Nar-mer avec scène de triomphe* (1<sup>ère</sup> dynastie) aux *tout petits bijoux au Musée du Caire* (30<sup>e</sup> dynastie), en passant par les *pyramides et nécropole de Gizeh* (4<sup>e</sup> dynastie), la *statue en cuivre du roi Pepi et son fils (devenue verte)* (6<sup>e</sup> dynastie) et les *nombreux colosses usurpés de Ramsès II* (19<sup>e</sup> dynastie). Sous la rubrique consacrée à la 18<sup>e</sup> dynastie, le tombeau de Toutankhamon figure évidemment en bonne place. Sans doute la Reine et le Prince profitent-ils aussi de ce moment de répit que leur offre la traversée pour faire le tri dans les nombreux messages de sympathie qui leur ont été adressés tout au long de leur voyage en Égypte. La plupart ont été envoyés par des notables belges ou égyptiens qui ont eu le privilège de les rencontrer ;

(98) *La Libre Belgique*, 6 avril 1923, p. 1.

(99) *Idem*.

d'autres émanent de simples particuliers ou de journalistes (américains en tête) qui les pressent de leur communiquer leurs *impressions* (100). Plusieurs messages s'accompagnent de bouquets de fleurs ou de cadeaux dont certains ne manquent pas d'originalité. Ainsi, par exemple, la manufacture cairote *The Blue Nile*, qui vient de créer une nouvelle marque de cigarettes baptisée *Tut-Ank-Amen*, en offre le premier paquet au prince Léopold dont elle sollicite l'*Auguste indulgence* (101). A l'escale de Syracuse, les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril, la Reine et son fils mettent pied à terre pour visiter l'antique cité sous la férule de Jean Capart. Le 1<sup>er</sup> avril est aussi le jour de Pâques. A la demande de la Reine, privée de séjour à Jérusalem, une messe est célébrée à bord de l'*Esperia* qui fait route vers Naples, puis Gênes. Dans cette dernière ville, le roi Albert et la princesse Marie José, partis de Bruxelles le 30 mars, viennent à la rencontre des voyageurs. Les retrouvailles sont, on l'imagine, fort émouvantes. Le 5 avril 1923, il est 10 heures 40 du matin lorsque l'express de Bâle entre en gare de Bruxelles (102).

### Les leçons d'un voyage royal

Au Château de Laeken, Elisabeth retrouve bien vite ses devoirs de Reine. Elle n'oublie pas pour autant son voyage et ne se désintéresse nullement de l'Égypte et de l'égyptologie. D'ailleurs, si son intérêt devait montrer le moindre signe de fatigue, elle pourrait toujours compter sur Jean Capart pour le réveiller. Depuis son retour en Belgique, le conservateur des Musées Royaux d'Art et d'Histoire se répand plus que jamais en articles, interviews et conférences sur son thème favori : Toutankhamon. A chaque fois, il se montre aussi enthousiaste que volubile ... et le succès suit :

*Nous sommes heureux, écrit le 13 juin 1923 Anny Naus-Etty, de savoir et nous ne doutions pas que Monsieur Capart remporte des succès avec ses conférences si intéressantes, si remarquablement présentées qu'on se croirait sur place* (103).

De même, le professeur Baudouin van de Walle, le successeur de Jean Capart à l'Université de Liège, lui déclarera publiquement le 21 février 1947 :

*Nous gardons un souvenir particulièrement vivant des conférences que vous avez données au moment de la découverte du tombeau de Tout-Ankh-Amon et qui ont été une vraie révélation pour beaucoup de nos concitoyens. A cette époque vous êtes parvenu à susciter et à développer en Belgique un puissant mouvement en faveur de l'Antiquité pharaonique ; on pourrait presque dire que vous avez créé un climat égyptologique dans lequel nous continuons à vivre* (104).

L'année 1923 ne se terminera pas sans que Jean Capart ait publié aux Editions Vromant & Cie un ouvrage de 121 pages et 12 illustrations qu'il intitule *Toutankhamon* et qu'il dédie à la reine Elisabeth (105). Contrairement à

(100) Correspondance diverse, février-mars 1923 : A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457.

(101) Lettre du directeur de la manufacture *The Blue Nile* à Ghislaine de Caraman-Chimay, 26 mars 1923 : A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457.

(102) A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 457 et 623 ; *La Libre Belgique*, 3 avril 1923, p. 1 et 6 avril 1923, p. 2 ; Gilbert Kirschen, *op. cit.*, p. 86.

(103) Lettre d'Anny Naus-Etty à Ghislaine de Caraman-Chimay, 13 juin 1923 : A.P.R., Secrétariat de la reine Elisabeth, n° 206.

(104) Discours de Baudouin van de Walle, 21 février 1947 : Arch. F.E.R.E., dossier Jean Capart.

(105) Jean Capart, *Toutankhamon*, 1<sup>er</sup> éd., Bruxelles, Vromant & Cie, 1923, 121 pp.

ce que son titre pourrait laisser croire, *Toutankhamon* n'est pas, à proprement parler, une biographie du pharaon, ni même une étude approfondie sur son tombeau, mais plutôt un *petit livre d'impressions* réunissant des lettres et des articles rédigés par l'égyptologue belge dans le feu de l'enthousiasme des premières découvertes. Son succès est immédiat et Capart songe bien vite à le faire traduire en anglais, en danois et, plus tard, en néerlandais (106). Malgré un tirage élevé, *Toutankhamon* est rapidement épuisé. Mais, en raison de circonstances diverses, il faudra attendre une vingtaine d'années avant de le voir renaître, complètement repensé et considérablement augmenté (107). Jean Capart a du talent, certes, mais il faut reconnaître qu'il est ici formidablement aidé par son sujet. Le moins que l'on puisse dire, en effet, c'est que Toutankhamon a tout pour plaire : frissons de la quête de l'or, attrait d'un trésor enfoui ... Lorsqu'on lui demande ses impressions sur la valeur réelle de la découverte du tombeau et si celle-ci est bien en proportion avec le tapage fait autour d'elle, Capart parvient à enflammer encore un peu plus l'imagination du public. Reconnaissons-lui tout de même le mérite d'élever la valeur de la découverte au-delà de la simple anecdote :

*La valeur de la découverte et son immense portée, déclare-t-il dans une interview, n'est [sic] pas tant le tribut nouveau de cet amoncellement d'objets aussi fabuleux par leur richesse que par leur variété. Certes, le tombeau renferme des pièces uniques et qui sont, pour la science, des trophées inestimables. Mais il faut voir plus loin et quitter les sphères médiocres du fait et le culte mesquin du document pour s'élever vers des conceptions synthétiques et intégrales. Tout-Ankh-Hamon nous a fait les héritiers privilégiés d'un somptueux trésor auprès duquel tout ce que le désert égyptien avait rejeté jusqu'ici ne semblait qu'un timide essai des œuvres gigantesques qui viennent de voir le jour. Mais (...) ce qui fait le prix de cet événement archéologique et ce qui en fait dans l'histoire une date grandiose c'est la clarté qu'il projette sur un état de civilisation lointaine et dont le rythme fabuleux nous échappait* (108).

Le 5 avril 1923, Lord Carnarvon, le grand mécène rencontré quelques semaines plus tôt, meurt au Caire d'une pneumonie. Rapproché d'autres faits mystérieux (ou qualifiés tels !), ce décès donnera naissance à l'un des plus passionnants mythes contemporains : *la malédiction de Toutankhamon*. Les plus terre-à-terre évoqueront un poison secret déposé dans le tombeau du pharaon lors de ses funérailles. Les autres, entraînés par une certaine presse, parleront d'une intervention du surnaturel. Comme l'écrira la sœur de Carnarvon, Lady Burghclere :

*Une histoire qui débute comme un conte des Mille et Une Nuits et se termine sur une illustration du mythe grec de Némésis, ne peut manquer de frapper l'imagination des hommes et des femmes qui,*

(106) Jean Capart, *The Tomb of Tutankhamen*, London, George Allen & Unwin Ltd, 1923, 94 pp. ; Jean Capart, *Tutankhamon*, Copenhagen, P. Haase, 1923, 78 pp. ; Jean Capart, *Tutankhamon, benevens drie brieven uit Luxor van Marcelle Werbrouck*, Amsterdam, Van Munster's Uitgevers Maatschappij, 1924, 147 pp.

(107) Jean Capart (en collaboration avec Marcelle Werbrouck, Eléonore Bille-de Mot, Jeanne M. Taupin et Pierre Gilbert), *Tout-Ankh-Amon*, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, Ets Vromant, 1943, 211 pp. ; Jean Capart, enz., *Tout-Ankh-Amon*, Brussel-Den Haag, A. Manteau-H. P. Leopold's Uitg., 1944, 232 pp.

(108) *La Libre Belgique*, 14 avril 1923, p. 1.

*jusque dans leur existence quotidienne, restent sensibles au merveilleux* (109).

Le mythe de la malédiction de Toutankhamon, pour intéressant qu'il soit, dépasse le cadre de notre étude. Nous dirons seulement ici que la reine Elisabeth et ses compagnons de voyage ont été, bien involontairement, mêlés à certains de ses épisodes et que, vers la fin de sa vie, Capart fera cet aveu :

*Je n'ai presque jamais pu donner une conférence sur Tout-Ankh-Amon sans que l'un des auditeurs ne soit venu me demander ce que je pensais de la vengeance du roi contre les violateurs de sa sépulture. A y bien réfléchir, je commence à croire qu'il y a un sort sur cette découverte, comme d'ailleurs sur toute une série d'autres qui comptent parmi les plus sensationnelles de l'égyptologie* (110).

Jean Capart cause, Jean Capart écrit, mais aussi : Jean Capart agit ! Dans les semaines qui suivent son retour d'Égypte, il s'emploie à ce que le beau projet avalisé par la Reine au cours de son voyage ne reste pas dans le domaine des bonnes intentions. Grâce principalement à ses efforts et à ceux de son ami Henri Naus bey, le *Fonds Reine Elisabeth* continue à récolter, tant en Belgique qu'en Égypte, des sommes importantes. Chaque jour ou presque amène de nouveaux dons. Les résultats finissent par dépasser les prévisions les plus optimistes et l'on peut bientôt songer à élargir le plan initial. La bibliothèque rêvée est en voie de se transformer en un véritable institut de recherches. Le 8 avril 1923, Capart confie à un journaliste :

*La colonie belge d'Égypte a accueilli l'idée du «Fonds Reine Elisabeth» avec un enthousiasme éclairé, auquel a correspondu tout de suite un bel élan de générosité. Dès maintenant, grâce au «Fonds», la section égyptienne des Musées du Cinquantenaire est assurée d'un revenu à perpétuité qui lui permettra de combler les lacunes existant actuellement dans sa bibliothèque et d'acquérir tous les ouvrages de valeur qui paraîtront. Elle pourra aussi enrichir et tenir à jour ses archives photographiques : on lui promet, notamment, des doubles des 12.000 clichés photographiques du Musée du Caire. De plus, elle espère bien disposer de ressources pour réaliser une nouvelle et très heureuse idée : celle d'envoyer de temps en temps en Égypte un professeur d'histoire que les saisissants témoignages subsistant là-bas du lointain passé éclaireront mieux sur les origines de la civilisation. Tous ces bienfaits seront dus, en somme, au «pèlerinage» de la Reine Elisabeth et du prince Léopold au tombeau de Tout-Ankh-Amon. Ainsi, ce voyage n'aura pas servi seulement la noble curiosité intellectuelle de la souveraine et du prince ; il aura servi aussi le progrès scientifique de la nation. En royauté il n'y a presque pas de démarche personnelle du chef de l'Etat ou des siens qui n'aboutisse à un profit pour la communauté nationale* (111).

Un mois plus tard, le 8 mai, le ministre belge des Affaires étrangères demande à son représentant au Caire de lui adresser un rapport sur le voyage royal :

(109) Lady Burghclere, *Esquisse biographique de feu lord Carnarvon*, dans Howard Carter, *op. cit.*, p. 161.

(110) Jean Capart (etc.), *Tout-Ankh-Amon*, 2<sup>e</sup> éd., *op. cit.*, p. VII.

(111) *La Libre Belgique*, 8 avril 1923, p. 1.

*N'y a-t-il, griffonne Jaspar en marge de sa lettre, rien à tirer du voyage de la Reine en Egypte au point de vue de nos relations ?* (112)

Dans son rapport, daté du 21 mai, Auguste Dauge retrace le contexte peu favorable dans lequel s'inscrivait ce voyage pour constater que, finalement, celui-ci s'est bien déroulé :

*Partout où se montrèrent la Reine et le Prince Léopold, ils reçurent les marques de l'admiration la plus enthousiaste en même temps que la plus respectueuse. Le charme unique de notre gracieuse Souveraine qui sait se montrer si « humaine » tout en restant Reine, l'intérêt véritable et minutieux qu'elle témoigna à toutes les choses d'Egypte dans les domaines les plus divers lui gagnèrent tous les cœurs. Les liens si cordiaux existant entre l'Egypte et la Belgique n'ont pu que se resserrer encore à la suite de cet heureux voyage. Dans le domaine intellectuel, la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, créée sous l'impulsion de l'éminent professeur Capart, laissera une trace durable du voyage de Sa Majesté en Egypte, mais dans les domaines politiques et économiques également la Belgique ne peut que bénéficier de la profonde impression qu'ont laissée dans le pays les visiteurs royaux* (113).

Une bonne partie de l'été 1923 est consacrée à élaborer l'organisation et les statuts de l'œuvre qui porte enfin le nom de Fondation Egyptologique Reine Elisabeth (en néerlandais *Egyptologische Stichting Koningin Elisabeth*). Le 21 septembre, Jean Capart soumet le dernier projet au Palais Royal (114). Avec l'assentiment de ce dernier, la Fondation voit officiellement le jour le 1<sup>er</sup> octobre 1923 et prend la forme juridique d'une association sans but lucratif. L'article 3 de ses statuts, publiés aux annexes du *Moniteur Belge* le 14 décembre suivant, pose clairement ses objectifs :

*Etablie en souvenir du 18 février 1923, jour où S.M. la Reine Elisabeth est entrée dans le tombeau de Toutankhamon, la Fondation a pour but de favoriser le développement des études égyptologiques en Belgique. La Fondation se préoccupera de l'enrichissement de la bibliothèque égyptologique des Musées Royaux du Cinquantenaire, de la constitution dans les dits musées d'archives photographiques sur l'Egypte ancienne ; elle favorisera la participation aux fouilles dans la vallée du Nil, accordera des subsides de voyage, organisera des conférences et des expositions, etc. Cette énumération n'est pas limitative, mais simplement exemplative* (115).

La Fondation est placée sous le Haut Patronage conjoint de la reine Elisabeth de Belgique et du roi Fouad d'Egypte. Son premier comité (ou conseil d'administration) est présidé par Henri Naus bey et compte six autres personnalités : Léon Rolin (ingénieur au Caire), Adolphe Stoclet (membre de la Commission de surveillance des Musées), Firmin van den Bosch (procureur général près les Juridictions mixtes d'Egypte), Eugène van Overloop (conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire), Maurice van Regemorter (directeur au Caire de la Banque Belge pour

(112) Lettre d'Henri Jaspar à Auguste Dauge, 8 mai 1923 : A.A.E., Archives diplomatiques, AF 10, 1921-1924.

(113) Rapport d'Auguste Dauge à Henri Jaspar, 21 mai 1923 : A.A.E., Archives diplomatiques, AF 10, 1921-1924.

(114) Lettre de Jean Capart au baron de Traux de Wardin, 21 septembre 1923 : A.P.R., Secrétariat privé du roi Albert et de la reine Elisabeth, n° 677.

(115) *Moniteur Belge. Annexes*, 14 décembre 1923, n° 788.

l'Étranger) et Jean Capart (116). Tout naturellement, Capart devient le directeur de la Fondation. Il le restera jusqu'à sa mort, le 16 juin 1947. Entre-temps, il sera également devenu conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, fonction qu'il exercera de 1925 à 1942.

Dans *La leçon d'un voyage royal*, rédigée au printemps 1923, Firmin van den Bosch redit tout ce que cette œuvre doit au voyage de la reine Elisabeth en Égypte :

*Dans la hiérarchie des voyages, il y a ceux qui amusent, ceux qui instruisent et ceux qui créent : le passage, aux bords du Nil, de la reine Elisabeth et du prince Léopold aura donné naissance, entre notre patrie et le pays des Pharaons, à une œuvre de solidarité scientifique dont l'importance égale l'actualité* (117).

Si la Fondation doit beaucoup à la Reine, elle doit autant, sinon plus, à Jean Capart. Ce dernier a-t-il été aidé dans sa tâche par quelque force surnaturelle ? C'est du moins ce que Baudouin van de Walle laisse entendre dans ce dernier hommage qu'il adresse au Maître :

*Il a vraiment fallu que les Sept Hathors bienfaitrices aient entouré votre berceau pour que vous ayez pu réussir à mettre sur pied cette institution de grand style. Comme vous l'avez souvent dit vous-même, le concours de circonstances qui a amené la création de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth tient un peu du prodige et du conte de fées* (118).

(116) *Fondation Egyptologique Reine Elisabeth. Notice, op. cit.*

(117) Firmin van den Bosch, *La leçon d'un voyage royal*, dans *Revue Catholique des Idées et des Faits*, 3<sup>e</sup> a., n<sup>o</sup> 4, avril 1923 ; *Idem*, dans *Fondation Egyptologique Reine Elisabeth. Notice*, Bruxelles, Musées Royaux du Cinquantenaire, 1923, 22 pp. ; *Idem*, dans *Vingt années d'Égypte*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Perrin, 1932, pp. 194-198.

(118) Discours de Baudouin van de Walle, 21 février 1947 : Arch. F.E.R.E., dossier Jean Capart.